

LE
PAYSAGE
comme
MUSÉE

PRÉFACE

Patrimoine ?

Mais que peut bien signifier ce mot dans l'esprit de nos concitoyens ? Il est facile de relier ce terme à l'histoire avec un grand H, histoire qu'on consulte, apprend, visite, avec une certaine distance que l'on s'impose inconsciemment dans notre façon de la considérer.

C'est dans notre XXI^e siècle hyperconnecté à tout que Lydia Clerville, designer globale, adoptant les méthodologies transdisciplinaires de l'In Situ Lab propose une étude autour de la dimension patrimoniale d'un espace. Elle choisit de mener ses investigations sur un terrain tout particulier qu'est le massif vosgien et plus particulièrement ses édifices médiévaux. Le regard porté pourrait agir comme la définition du terme patrimoine.

En menant des recherches avec de nombreux partenaires tels que le CRAMS (Centre de Recherches et d'Archéologie Médiévale), les Bâtisseurs de châteaux forts, la jeune designer met en exergue la richesse du processus architectural médiéval. Cette expérience au château du Freudeneck explore l'expérience humaine d'un espace, forme d'expertise de terrain que les habitants développent au fil

des générations, tous ces éléments capitalisés par la forme, les modes d'assemblage, les ornements, etc. L'étude nous sensibilise à « l'usage des jours », où les constructions de l'homme explicitées ci-dessus témoignent également de leurs histoires par la patine, l'usure, l'érosion qui cristallisent le temps d'un regard une action continuelle d'évolution de formes, de couleurs, au fil des agressions climatiques. Cet harmonieux mélange du passage de l'homme et de la nature sur la matière édifiée devient une partie essentielle du patrimoine.

Cette recherche met l'accent sur la posture du consultant, de l'apprenant, du visiteur devenant acteurs de l'expérience qu'il cherche à vivre. On veut ainsi penser notre évolution comme un continuum auquel nous sommes connectés en relativisant sur l'épaisseur des cloisons qui nous éloignent de notre histoire. Un beau mélange de la part d'une designer qui nous montre avec finesse que la conception peut progresser en regardant dans les générations précédentes, l'innovation ne résidant pas seulement dans une course effrénée au progrès.

Johan Viscuso
Strasbourg, février 2016

SOMMAIRE

1

AVANT-PROPOS

7.

3

TOURISME & PATRIMOINE

l'identité d'un territoire

- 32. Une fabrique participative du patrimoine
- 40. La ruine : destruction ou conservation
- 49. L'identité d'un territoire

2

PAYSAGES & RESSOURCES

la culture d'un territoire

- La découverte du territoire 10.
- La culture du territoire 19.
- Mémoire et apprentissage partagés 24.

4

MUSÉES & VISITEURS

la didactique du patrimoine

- 56. L'impact des nouveaux musées
- 64. L'image du musée aujourd'hui

5

THÉORIE & PRATIQUE

carnet de projet

- | | |
|-----|--------------------------------------|
| 82. | « Châteaux forts du Rhin Supérieur » |
| 84. | Le parcours muséal |
| 86. | Mon expérience sur le terrain |
| 90. | L'histoire des six châteaux |

7

OUVRAGES & AUTRES

bibliographie commentée

106.

6

THEORY & PRACTICE

notebook of project

- | | |
|---|------|
| « Upper Rhine Castles » | 94. |
| Starting point : departure | 96. |
| First step : the castle of Freudeneck | 98. |
| Second step : the castle of Wangenbourg | 100. |
| The history of the six castles | 102. |

8

MERCI & AUTRES

remerciements

113.

AVANT-PROPOS

« La culture populaire n'est pas la culture de masse. L'une est soumise à l'industrie, à la globalisation, à l'audimat. L'autre rassemble les oeuvres qui s'efforcent de donner aux mythes, aux peurs et aux rêves les formes où résonne l'indestructible part d'innocence des esprits et des cœurs.¹»

Le voyage et la découverte du territoire est au cœur des mes préoccupations à l'heure où l'homme voyage, assis dans un autocar ou devant les multiples écrans de son appartement citadin. Comment redécouvrir in situ l'espace qui l'entoure ? Peut-on lier tourisme et protection du patrimoine ? Comment montrer l'histoire passée ? Les châteaux forts font non seulement rêver les hommes depuis la nuit des temps mais sont une réalité qui retrace l'histoire du paysage de la région Alsace. Un musée issu de l'imaginaire de l'adulte et des souvenirs de l'enfance, un patrimoine culturel

mis à nu sur un territoire qui fait la force de ses habitants. Le voyageur peut-il venir en ces lieux sans y laisser une empreinte sociale forte ? Comment recréer des liens entre petits et grands, entre ruraux et urbains, touristes et résidents ? Tout cela, dans la quête d'une identité culturelle propre et la volonté de réduire les inégalités économiques et sociales. Comment lier le plaisir de transmettre à autrui et la nostalgie de retrouver ce que l'on a laissé au passé ?

Vous pourrez voyager, au gré de vos envies entre les pages d'un carnet de voyage fait de petites expériences et de grandes rencontres sur le terrain et les pages d'une recherche plus théorique.

Mon expérience acquise sur le terrain lors des différentes journées passées avec les bâtisseurs sur le chantier du château du Freudeneck, à Wangenbourg m'a permis de pousser mes recherches théoriques autour des questions des nouvelles formes de tourisme et de musée.

¹
Beaux Arts Magazine,
Le cirque et les arts, Beaux Arts
Editions, Paris, septembre
2002, 100 p.

PAYSAGES
&
RESSOURCES

la culture d'un territoire

LA DÉCOUVERTE DU TERRITOIRE

1

LE BRETON David

Marcher, éloge des chemins et de la lenteur, Paris, Editions Métailié, 2012. 166 p.

La marche

« La marche est d’abord l’évidence du monde, elle s’inscrit dans le fil des mouvements du quotidien comme un acte naturel et transparent. Elle prolonge le corps vers son environnement sans effort. Longtemps, la marche a été le seul moyen de locomotion et même dans certains pays aujourd’hui les populations continuent de se déplacer en marchant pour rejoindre leur lieu de travail, voir des amis, les engins motorisés n’ayant pas encore fait leur apparition. [...] La marche assure une distance propice et une certaine sensorialité mise en évidence que l’homme peut avoir avec les choses qui l’entourent. [...] Loin des automatismes propres à un environnement

familier, le voyageur est soumis en permanence à l’étonnement de voir, de goûter, de toucher, de sentir, d’entendre et plonger même dans d’autres dimensions sensorielles relevant de perceptions qui lui étaient inconnues. [...] Ce n’est pas seulement l’apparence du paysage qui est affectée mais aussi sa qualité sonore, la présence ou non du silence. [...] Les odeurs également se transforment au fil du jour et des saisons. Et même la tactilité, selon que le soleil, le froid, la pluie ou les nuages affectent la peau et amènent à se vêtir d’une manière ou d’une autre. [...] Un paysage est une superposition d’écrans ou plutôt de profondeurs à la fois visuelles, sonore, tactile, olfactive, chaque sens se mêlant aux autres.¹»



mardi 15 décembre 2015

Rencontre avec Guy Muller, médecin, bénévole auprès de l'association « Châteaux forts d'Alsace »

Je prends le train à la gare de Strasbourg direction Molsheim. J'arrive chez lui, dans son bureau personnel. Il me parle de leur projet en partenariat avec l'association Châteaux forts d'Alsace et la fédération Club Vosgien. Le Chemin des Châteaux forts d'Alsace est une extension de la Route des Châteaux forts d'Alsace. Il prend en compte les petits sentiers aux départs des châteaux de la grande Route des châteaux. Dans un guide de randonnées, qui sortira en mars 2016, les chemins seront présentés afin de faire découvrir à la fois historiquement et esthétiquement les paysages des ruines de châteaux les plus reculés. Ils ont travaillé avec un graphiste pour la mise en forme du livret, il m'enverra gracieusement les pages concernant mes sites d'implantation (Wangenbourg, Freudeneck, Nideck, Hohenstein, Petit Ringelsberg, Ringelstein). Il me montre ensuite une vidéo d'Alsace 20, une web télé de l'Agence de Développement Touristique du Bas-Rhin et Haut-Rhin qui présente le Chemin des Châteaux d'Alsace dans la rubrique « Alsace, terre de châteaux ». <http://www.alsace20.tv/VOD/Magazines/Alsace-terre-de-chateaux>
Ce chemin permettra également de relier les petits villages par des sentiers de randonnée.

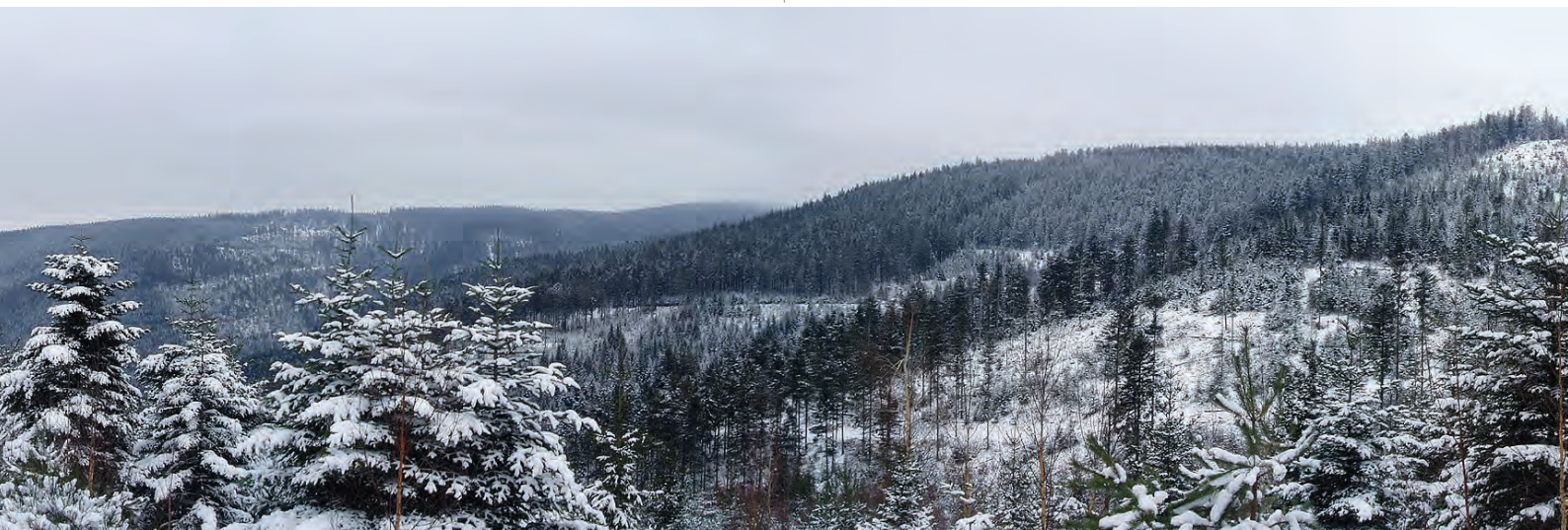




samedi 14 novembre 2015

Rencontre avec François Chaumont (informaticien à la retraite)

Aujourd'hui, départ à 10h30. Iris et son mari, François Chaumont, viennent me chercher en voiture à la gare de Strasbourg. Ils habitent à Wolfisheim, à 15 min de Strasbourg. François est informaticien à la retraite. Je l'avais rencontré le week-end dernier, en passant chez eux au retour. Il ne vient plus aussi souvent qu'avant au château, à cause de ses problèmes de santé. Mais il aime toujours autant se retrouver une journée en pleine nature et respirer le bon air.



François est inscrit à une association de marcheurs, il est en charge de la signalétique des sentiers de randonnée en Alsace. Il y a quelques années, il a suivi une formation GRP (Guide de Randonnée Pédestre) auprès du Club Vosgien, lui permettant d'organiser des courses d'orientation, d'apprendre aux randonneurs à identifier des plantes comestibles dans la forêt et de poser des signes de balisage.

Sur le trajet, on a parlé des légendes sur le Schneeberg (montagne de neige en allemand).

Arrivés au château, Eric nous attend. Il est déjà 11h40, il est bientôt l'heure de déjeuner. Nous composons ensemble le planning de l'après-midi et nous nous mettons à table.

L'après-midi, c'est débroussaillage à l'entrée du château, près de l'abri bâché. J'ai vu mes premiers flocons de l'hiver tomber sur les pierres de grès rose. Il a ensuite beaucoup grêlé, pas très agréable de couper des hautes tiges sous le froid et les grêlons. La journée se termine donc à 16h pour aujourd'hui. Iris et François me ramènent à Wasselonne, là où je prends le bus pour rentrer à Strasbourg.



L'orientation

La carte IGN est le compagnon de route indispensable à tout randonneur. Elle indique principalement les sentiers à emprunter pour se rendre à un endroit précis. Facile à emporter, elle est glissée dans le sac avant chaque départ. On la sort une première fois et finalement, on décide de la mettre dans sa poche

de veste. Un peu grande, elle dépasse de moitié mais elle tient, donc on la laisse. Dépliée, repliée, elle s'abîme au fil des heures mais le papier imprimé est très résistant. On la sort à chaque carrefour en forêt, quelle direction prendre ? A gauche, signalée d'une croix jaune ou à droite, le trait bleu ? Le marcheur se contente de suivre ces petites icônes. La carte nous guide. Rares sont les cas où la boussole

Promenades blanches, Bruxelles

2010

Mathias Poisson, artiste plasticien

Les **Promenades blanches** de Mathias Poisson se font grâce à des lunettes spéciales qui ont été floutées par l'artiste. La balade se fait à deux et en silence : un guide et un guidé. Privé du premier sens direct du corps, la vue, la personne guidée perçoit alors les odeurs, les sonorités et températures du site. Tous les endroits qui paraissent anodins comme les hôpitaux, les commerces, les écoles, les parcs sont sublimés par cette promenade. Le corps et le paysage ne font plus qu'un lors de cette performance in situ. Toutes les images enregistrées par le cerveau deviennent désormais œuvre grâce à ces lunettes floues.



est de mise pour retrouver son chemin. Cette signalétique de forêt aide le randonneur à trouver son chemin mais le dispense de tout sens de l'orientation.

Un signe marque un chemin, comme les flèches donnent la direction du sens de visite dans un musée. La carte englobe un certain nombre d'informations par couches successives à la manière de plusieurs étapes à franchir pour découvrir en profondeur le territoire. Tout d'abord le dénivelé du terrain à explorer, ensuite les principaux villages ou villes à proximité, les grandes routes et enfin les chemins de

Grande Randonnée.

Ces chemins de GR dessinés en rose sur la carte sont ponctués de refuges, de points de vue, de monuments à découvrir, qui sont les points de destination du marcheur. La carte devient donc un élément qui favorise la découverte. Elle nous montre non seulement le chemin, mais surtout les lieux clés du paysage. Elle nous accompagne dans notre quête des belles choses. En nous donnant des informations sur le lieu, n'est-elle pas le cartel du paysage, à l'instar du cartel des œuvres d'un musée ? Le paysage lui-même ne deviendrait-il pas œuvre d'art ?



Le sol est recouvert de cailloux, de sable, et d'eau. L'environnement d'une rivière est présenté. Le filet d'eau traverse les galeries et invite les visiteurs à parcourir les salles et les différents espaces. Le paysage est entré dans le musée. L'installation donne l'impression de se trouver sur un site réel en extérieur, sur lequel on a posé l'architecture du musée. Le réel et la fiction se frôlent.

Cette exposition unique est conçue pour ce musée, pour ses formes et ses salles particulières. L'artiste tente de mettre en exergue la relation entre la nature, l'architecture et l'art. Il expose la déambulation des visiteurs dans son installation, cet espace rocailleux, et non son œuvre en elle-même. C'est cette action de confronter deux entités qui fait œuvre.

Exposition *Riverbed*, Louisiana Museum of Modern Art, Denmark

08.2014 - 01.2015

Olafur Eliasson, artiste danois-islandais



Les artistes nous invitent à porter un regard neuf sur le paysage. Ils re-présentent le pays, in visu, afin que la population puisse voir la nature et le quotidien sous une autre forme. La beauté du paysage nous est révélée par ces artistes. En peignant par exemple pour la première fois du brouillard, les gens verront par la suite la beauté

du brouillard et ce qu'il apporte au paysage. Nous croyons que la beauté du paysage allait de soi ; et c'est aux artistes qu'il appartient de nous rappeler cette vérité première, mais oubliée : qu'un pays n'est pas d'emblée un paysage, et qu'il y a de l'un à l'autre tout un travail de l'imaginaire.

Sahara Circle, Sahara

1988

Richard Long, land-artiste

Dans une étendue déserte, ce cercle dans le sable est une œuvre qui révèle l'espace. Dès lors que l'homme intervient dans le paysage d'une étendue, il crée un espace. Richard Long est à la fois artiste et marcheur. Il rend visibles les zones qu'il explore par son intervention douce sur le site. Son œuvre in situ propose une lecture du paysage. Une approche singulière sépare le paysage naturel de l'œuvre. La régularité de l'œuvre la sacralise et la fait vivre comme telle. Le visiteur imagine donc un musée immatériel, laissant ainsi une distance entre lui et l'œuvre. Le rapport œuvre-visiteur est subtil. On reconnaît l'œuvre, l'artiste n'a pas besoin de l'indiquer formellement, de manière conventionnelle.



LA CULTURE DU TERRITOIRE

Les ressources d'un territoire peuvent être matérielles : patrimoine culturel mobilier (biens meubles artistiques, scientifiques et techniques), le patrimoine culturel immobilier (éléments bâtis, monuments, sites archéologiques) ; le patrimoine culturel subaquatique (épaves de navires, ruines, cités enfouies sous les mers...) ; le patrimoine naturel (sites naturels ayant des aspects culturels tels que les paysages culturels, les formations physiques, biologiques ou géologiques...). Ou immatérielles.

Selon la définition de l'UNESCO dans sa Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003) : « Les pratiques, représentations, expressions,

connaissances, savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissant comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de générations en générations, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et de la créativité humaine.¹»

¹
UNESCO, « Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel »
[en ligne]
< <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/convention> >
2003

1
UNESCO, « Convention pour
la sauvegarde du patrimoine
culturel immatériel »
Op. Cit.

Dans ce cas, le patrimoine se conforme à des rites, rituels, des cultes et des cultures naissant d'un territoire et d'une typologie de population. Le patrimoine est contraint à un territoire mais le territoire et l'environnement peuvent aussi contraindre les habitants qui y vivent. Toutes les activités essentielles de la journée à savoir manger, boire et dormir, sont mises à l'épreuve différemment dans chaque environnement et sur chaque terrain d'attache. En fonction du dénivelé, de la distance qui sépare les habitants de leur

point de destination, de la nature des sols, du climat, de la végétation, et de tous les autres facteurs physiques ; les moyens de déplacement, les outils et machines, les habitats, entre autres, ne seront pas les mêmes. L'homme évoluera diversement. Son développement physiologique et culturel se fera au travers des épreuves franchies et sera conditionné par cet environnement. Notre environnement nous conditionne donc, il nous façonne au fil des jours. C'est peut-être une forme de culture.

Qu'est-ce que la culture ?

En sociologie la culture est définie de façon plus étroite comme «ce qui est commun à un groupe d'individus» et comme «ce qui le soude», c'est-à-dire ce qui est appris, transmis, produit et créé. Ainsi, pour une institution internationale comme l'UNESCO :
« Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les droits fondamentaux les croyances¹ ».

dimanche 18 octobre 2015

Au château du Freudeneck Journée avec les scouts de Wissembourg

J'arrive au château vers midi. J'entends le bruit des fourchettes au loin, c'est l'heure du repas. Tout juste passée le portail en bois de l'entrée... « C'est qui, la dame qui arrive ? », s'étonne un scout. C'est vrai que le château et donc le chantier sont interdits au public en dehors des horaires d'ouverture. Aujourd'hui, c'est une journée avec les scouts qui m'attendent. Je vois Eric au loin, perdu dans ce groupe de jeunes qui s'agitent autour de la table dressée. Ce sont les filles qui étaient au fourneau ce midi. À la carte, pâtes au thon et carottes, spéculos et compote de pommes au dessert. Ils ont dormi ici la veille, sous la tente qui accueille en ce moment la table du repas. Une plateforme en bois et un sac de couchage faisant office de lit.

On mange pendant une bonne heure, je fais un peu connaissance avec l'équipe des animateurs des scouts. Ce groupe vient d'une église protestante de Wissembourg. Ils connaissent bien Eric, le chef de groupe est un très bon ami à lui. Ils viennent là assez souvent, mais ce n'est pas grave. Au contraire, ils aident à restaurer le château. Les jeunes ne sont pas sous la responsabilité légale d'Eric, il peut donc les accueillir. Le centre socio-culturel d'Eric, faire travailler ensemble des jeunes autour d'une cause commune, est-ce une bonne thérapie ? Un but commun, un patrimoine faisant partie de leur enfance, ils ont aujourd'hui la possibilité



de le reconstruire, est-ce se reconstruire soi-même, reconstruire ses rêves d'enfance ?

Ensuite c'est parti, cet après-midi, on continue le travail en atelier commencé par les scouts le matin : le débroussaillage autour du château, afin de pouvoir libérer les pierres lors de leur déplacement dans des chariots. Je travaille avec les filles du groupe tandis que les autres rangent le matériel de couchage dans les mini bus au parking du bas et visitent ensuite le château avec Eric. Le groupe de filles missionnées pour le débroussaillage sont très motivées au début et puis, peu à peu, cela s'estompe. La fatigue de la veille prend le dessus. Mais nous devons continuer, Emeline, leur cheftaine les booste. Les mains dans la terre à l'aide de sécateurs, on essaie d'enlever le maximum de racines pouvant perturber l'accès aux pierres situées près du fossé arrière du château. Au bout d'une heure de travail, on arrête, le terrain délimité est nettoyé, il ne reste plus une seule herbe haute ! Le départ des scouts est dans 45 min, ils proposent donc un dernier jeu dans les bois : la gamelle. Après 40 min de jeu, on est tous fatigués. C'est l'heure de rentrer chez soi... Une journée remplie de belles rencontres qui s'achève. Eric m'emmène à Wasselonne, pour reprendre le bus du retour. On fait une halte chez lui, à Marmoutier et il me remet des chaussures de sécurité et un casque de chantier ainsi qu'un livre édité par le CRAMS parlant du château du Freudeneck en cadeau de bienvenue de l'association, me dit-il. Un très beau cadeau, qui me servira pour mon projet tout au long de l'année! Ensuite direction Wasselonne, je prends le bus et rentre à Strasbourg.

Le prochain rendez-vous sera le 7 novembre, je prends des vacances...



Ce réservoir commun évolue dans le temps, par et dans les formes des échanges. Il se constitue en manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer. Cet ensemble commun qui se compose des ressources d'un territoire, est patrimoine. Celui-ci est soumis à un processus de conservation, pourrait-on dire à une démarche patrimoniale. Garder voire même sauvegarder une trace de la culture du passé pour les générations futures. La création et le renouvellement des choses s'appuient inexorablement sur le passé. Nous sommes voués à

nous référer à notre héritage passé pour inventer et produire le futur. Ce rapport permanent avec le passé et ne nuit-il pas à la création du patrimoine futur ? Participer à la culture, c'est participer en effet, à la vie publique et collective en mutation, car le patrimoine évolue constamment. Les productions exposées aujourd'hui dans les musées sont les pratiques d'hier et ce qu'on exposera demain dans les musées seront les agissements d'aujourd'hui et ainsi de suite. Connaissances, apprentissage et patrimoine sont en mouvement perpétuel.

MÉMOIRE ET APPRENTISSAGE PARTAGÉS

1

GORGUS Nina

*Le magicien des vitrines :**Le muséologue Georges Henry**Rivière, Paris, Maison des**Sciences de l'Homme, 2003.*

416 p.

Chargé de symboles, ce patrimoine représente la culture des individus d'un territoire.

Plus le territoire est grand, plus la culture sera indistincte. Et à l'inverse, lorsque le territoire est restreint, la différenciation de culture se fera plus grande et les éléments patrimoniaux seront plus précis.

Certains musées, aujourd'hui emblèmes de la culture, regroupent en leurs lieux le patrimoine des territoires. Etant une institution publique, le musée est une valeur et une référence sûre en terme de culture. Tout son contenu doit être vrai et précis. Cela le dote d'une force de confiance pour les visiteurs. Les collections qui sont montrées et les informations qui en ressortent sont ainsi considérées comme opinion publique, c'est une culture commune qui est mise en valeur. Tout le monde a accès à la culture par le biais des musées. Chaque individu a, grâce à lui, un regard objectif sur le monde.

Nina Gorgus, ethnologue et

sociologue passionnée par le travail de Georges Henry Rivière, affirme que « Dans les années 80, on enregistre en France tout comme en Allemagne, un boom des musées. Dans les régions, notamment, le paysage muséal évolue considérablement. Il s'y crée souvent, à l'initiative des communes, mais aussi sur initiatives privées, de petits musées qui traitent des aspects de l'histoire régionale, de la culture du quotidien et de la culture industrielle. [...] Dans les musées régionaux, l'intérêt n'est pas porté tant à l'art « noble » qu'à la *low culture*, la culture du quotidien et du présent, à ces structures complexes, qui se décrivent par l'histoire des civilisations et des mentalités, ainsi qu'à ses manifestations, tant informelles que matérielles.¹ »

Les petits musées régionaux d'histoire font leur apparition et racontent la réelle vie de proximité des habitants à l'opposé des musées nationaux, focalisés sur une culture commune et globale.

La différenciation des territoires et des cultures se fait ressentir. On se rend compte alors qu'il y a une culture dominante nationale et plusieurs cultures régionales qui sont mises en évidence à ce moment. Peu à peu, au fil

des années, l'acculturation des régions se met en place. On est de plus en plus confronté à une culture du global et non à une culture locale, celle-ci n'a très que très peu de pouvoir face à une mondialisation constante.

2
MUCCHIELLI Roger
Lexique des sciences sociales,
Paris, Éditions sociales
françaises, 1969, 197 p.

Qu'est-ce que l'acculturation ?

« En sociologie ou psychologie, le terme « acculturation » désigne le processus d'adaptation d'un individu ou d'un groupe venant d'ailleurs, à une culture locale, entraînant l'abandon partiel ou total des éléments de leur propre culture. »

Dans le *Lexique des sciences sociales* (1969), R. Mucchielli le définit comme le « processus par lequel un individu apprend les modes de comportement, les modèles et les normes d'un groupe de façon à être accepté dans ce groupe et à y participer sans conflit ».

L'acculturation peut prendre une forme planifiée, contrôlée, dans le but de construire à long terme une nouvelle culture, nationale par exemple.

Sans-titre

2014

David Lefebvre, peintre
Huile sur toile, 116 x 89 cm,



1

MANOUKIAN Patrick

*Le temps du voyage,**Petit causerie sur la nonchalance
et les vertus de l'étape*, Paris,

Editions Transboréal, 2014,

89 p. Collection Petite

philosophie du voyage

Un processus d'acculturation se forme aujourd'hui à l'échelle régionale et nationale dans le milieu du patrimoine. C'est aussi grâce aux visites permanentes de voyageurs sur des territoires qui leur sont étrangers. Ces voyageurs ou marcheurs, peuvent être comparés à petite échelle à des expatriés de leur ville d'origine qui viennent rencontrer les habitants d'un territoire. En visitant les lieux, ils s'imprègnent de la culture de leurs habitants mais leur donnent également une vision de leur propre culture, en essayant d'être le plus respectueux possible. Parfois, ils pourraient se croire racistes, comme un ami de Patrick Manoukian aimait le lui dire dans *Le temps du voyage*, « Aux bonnes âmes qui juraient ne pas l'être, ne jamais l'avoir été et ne pas supporter qu'on le soit, il répondait : « Je sais que je le suis au fond de moi, de façon instinctive et involontaire, par nature, conditionnement culturel ou social. Le savoir et reconnaître que je le suis me permet de me reprendre à

chaque fois que je me surprends à l'être. » Il n'y a pas, dans ce sens, de voyageur intègre. Ce dernier du reste ne voyagerait pas, de crainte de porter atteinte aux cultures qu'il pourrait traverser, ou dissoudrait complètement sa propre culture dans les cultures locales par souci de respect absolu. Il peut seulement exister des voyageurs honnêtes qui gardent toujours présente à l'esprit leur nature d'étranger de passage. Ceux-là ont l'élégance de prendre le temps de partager avec amabilité la curiosité et les émotions réciproques qu'ils ressentent¹». Rien ne sert alors de s'en cacher, et essayer de nier sa culture, en être conscient reste le meilleur moyen de protéger le patrimoine culturel local. Car en effet, le patrimoine évolue en fonction de ces étrangers de passage qui lui donnent une dimension différente selon leurs coutumes respectives. De cela, naît une confrontation de deux cultures, certes peu éloignées mais tout de même différentes par le milieu dans lequel chacun a grandi.

Les habitants d'un territoire ont une grande considération pour leur patrimoine en le voyant et le côtoyant depuis toujours. C'est une partie d'eux-mêmes, ils ont grandi, évolué et acquis certaines notions à proximité de ce patrimoine. Comme l'explique Olivier Lazzarotti dans *Patrimoine et tourisme, Histoires, lieux, acteurs, enjeux*, « la cohésion sociale et culturelle de chaque territoire définit une part de nos appartenances, source de confiance

et de créativité individuelle et collective² ». Ainsi, pourrait-on dire qu'« un processus patrimonial, une exposition, un morceau de musée, comme le définit Sylvie Grange dans *Regards décalés sur un patrimoine silencieux*, n'est le pouvoir de nul en particulier. C'est le lieu de convergence, de conciliation de plusieurs possibles³ ». Le musée, le lieu de la culture et du patrimoine, est donc un facteur de liens sociaux.

2

LAZZAROTTI Olivier
Patrimoine et tourisme, Histoires, lieux, acteurs, enjeux, Paris, Belin Sup, 2011. 302 p.

3

HATZFELD Hélène
Regards décalés sur le patrimoine silencieux, Paris, Ateliers Henry Dougier, 2015, 153 p. Collection Le changement est dans l'R

Le centenaire de l'indépendance

1892

Henri Rousseau, peintre
Huile sur toile



Deux types d'apprentissage de la culture semblent permettre la construction de soi. On a d'une part l'apprentissage et le développement personnel d'un individu grâce à son environnement proche qui lui permet de se confronter à des expériences physiques, d'autre part, les milieux culturels dont fait partie le musée sont une forme d'apprentissage commune à tous les visiteurs de ces lieux.

En effet, la démarche patrimoniale propre à la mentalité muséale contemporaine est un des facteurs de la constitution d'une culture mais n'est pas le seul. La culture d'un groupe ne se forme pas uniquement dans les musées, où est exposé leur patrimoine. La démarche patrimoniale consistant à conserver des productions ou des pratiques du passé n'est pas la clé de la culture d'une population. La culture se construit essentiellement d'échanges entre

les individus pour l'apport de nouvelles techniques et ainsi de nouveaux moyens d'innover. Longtemps réservés aux savants, les cabinets de curiosités de l'époque des Lumières, se sont transformés en institutions publiques. Les productions des habitants, permettant leur survie sur un territoire donné se retrouvent dans des musées, dénués de toute fonction. L'objet a donc une nouvelle fonction, celle de témoigner du passé. Ce processus de patrimonialisation qu'il a subi semble l'extraire de toute importance antérieure vis-à-vis de son créateur. Cet objet, bien qu'il soit encore utilisable, a été enlevé de son milieu d'origine pour témoigner dans un musée. Il ne vit plus. Il semble mort. Le rapport avec son créateur est rompu. Comment garder ce lien entre population et patrimoine tout en le valorisant ?

Museum Wormiani Historia
intérieur de son cabinet de curiosité

1655

Ole Worm, médecin et collectionneur



TOURISME
&
PATRIMOINE

l'identité d'un territoire

UNE FABRIQUE PARTICIPATIVE DU PATRIMOINE

1

RIEGL Aloïs

Le culte moderne des monuments,
Paris, Editions L'Harmattan,
2003. 124 p.

L'origine du patrimoine remonte au culte des morts dans sa dimension mémoriale.

Selon Aloïs Riegl, dans *Le culte moderne des monuments*, « l'activité humaine ne doit pas, précisément,

viser une conservation éternelle des monuments créés dans le passé mais constamment chercher à mettre en évidence le cycle de la création et de la destruction.¹»

Le château de Lichtenberg a été restauré par ces architectes dans les années 90. Les murs de grès ont été reconstruits selon les techniques médiévales. Le château a subi plusieurs étapes de restauration. La reconstruction contemporaine de bois, de fer et de verre ajoutée est signe d'une restauration hors du temps du château afin de ne pas figer le site dans une de ses périodes de construction. La structure est donc entièrement démontable, elle ne dénature le site physiquement. On y trouve aujourd'hui un théâtre, un centre d'interprétation du patrimoine.

Château du Lichtenberg, Lichtenberg

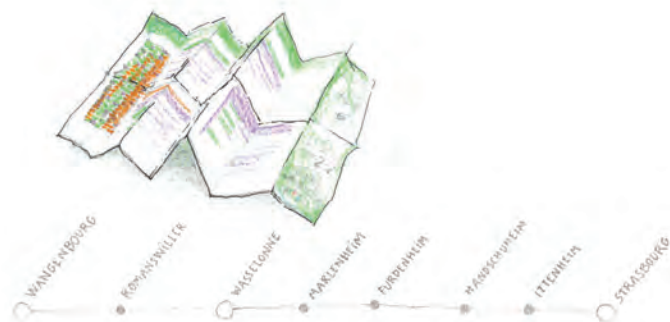
1990 - 2000

Andréa Bruno et Jean-Pierre Laubal,
architectes





Eric Stenger



samedi 10 octobre 2015

*Au château du Freudeneck,
Rencontre avec Eric Stenger (président de
l'association Scoutisme, Nature & Patrimoine),
Stephane Helbourg (archéologue bénévole au
CRAMS) et Gilbert Helbourg (instituteur à la retraite,
bénévole aux Ateliers bâtisseurs)*

Il est 10h30, je sors de chez moi et me presse pour rejoindre l'arrêt de bus à la gare SNCF - Strasbourg. Le ciel est gris, mais il fait un peu chaud sous mon pull en laine. Je me suis bien couverte, craignant le froid de la montagne. La gare n'est pas très loin, je parcours à grande allure le pavé. C'est le bus 230 que je dois prendre. Il part à 10h45. Je l'avais déjà pris lors des Journées du patrimoine pour aller au château de Wangenbourg. Il m'emmène tout d'abord à Wasselonne. J'hésite à sortir du bus. La dernière fois le chauffeur avait changé le numéro de ligne en arrivant à la Place du village. La 230 s'était changée en 232, direction Wangenbourg-Engenthal. Aujourd'hui, il faut changer de bus. Le terminus est à Wasselonne - Collège Marcel Pagnol. Un autre bus nous attend pour faire la liaison des deux lignes. Le trajet n'est pas fluide à ce moment là... Le trajet est complexe, y a-t-il un moyen d'y remédier pour une circulation plus fluide et une visite touristique plus facile ?

Le chauffeur nous attend, impatient de reprendre la route. Moteur enclenché, nous voilà repartis en direction de Wangenbourg. Mon arrêt est « Freudeneck », je toise attentivement l'écran sur lequel sont inscrits les noms des arrêts.

C'est juste après « Fuchsloch ». On traverse la forêt de Wangenbourg, sombre et déserte. Les touristes, semble-t-il, ont peur de passer près de ces sinistres arbres montés vers le ciel. La route est longue... Nous entrons enfin dans une zone d'habitations. L'arrêt est proche. J'appuie sur le « STOP » et descends du bus. Je me retrouve devant le restaurant du Freudeneck, perdue, ne sachant pas où aller. Je m'apprête donc à aller demander mon chemin au gérant du restaurant quand j'entends une voiture m'approcher. C'est Eric Stenger. Il est venu me chercher à l'arrêt de bus. « Parce qu'il est plus évident de s'arrêter au « Freudeneck » pour aller au château du même nom », me dit-il. « Mais l'arrêt d'après « Bischofslaeger » est le plus proche. » Nous retrouvons ensuite Stéphane Helbourg et son père, Gilbert Helbourg au château. L'accès au château depuis le parking sauvage se fait par un sentier aménagé par le Club Vosgien.

« Ici, on vient travailler quand on veut, me confie Eric. Moi je suis président de l'asso, donc je m'occupe principalement de la coordination entre les différentes associations et les bénévoles constructeurs. Stéphane lui, est trésorier de l'association. Mais on échange souvent nos casquettes, lui, peut s'occuper de l'administratif et moi de la gestion. On s'arrange comme on veut. C'est ça qui est bien ici, c'est que tu peux choisir tes jours et quand t'y es pour travailler, tu le fais à cœur. »

Eric me propose une brève visite du château et des travaux qui ont été faits depuis quelques années. Nous faisons le tour de la ruine en restauration et il me conte l'histoire de ce château.

Il est bientôt 12h30, c'est l'heure de manger. Dans

Gilbert Helbourg









la cabane en bois construite par les bénévoles, le poêle chauffe, il fait meilleur dedans. Nous sortons nos sandwiches de nos sacs, à la bonne franquette. Eric et Stéphane profitent de cet instant pour me faire part de l'organigramme de l'association « Châteaux forts vivants ». Cette association est un réseau fédérant une quinzaine d'associations voulant participer à la restauration du patrimoine du Bas-Rhin. Il permet de regrouper des savoirs-faire et des biens matériels pour faciliter la coopération des différentes association dans la restauration du patrimoine. Le réseau a son siège à Andlau, près du célèbre château du même nom. Chaque association a ses propres objectifs pour mener à bien la restauration.

« Le château d'Andlau est vraiment tourné vers le tourisme », me disait Eric.

« Nous, on ne veut pas et surtout on ne peut pas faire du tourisme dans des conditions comme ça. Je n'ai pas d'assurance qui permettrait d'accueillir un public en dehors de l'association. Si des jeunes ou autres viennent voir ce qu'il se passe ici et veulent participer à des ateliers, il faut qu'ils soient inscrits et assurés. C'est moi qui ai toute la responsabilité des visiteurs. » Comment alors leur permettre à la fois d'étendre leur démarche et de sensibiliser les visiteurs aux techniques de construction du Moyen Age ? Peut-on mettre en vitrine le travail d'une équipe ? Comment exposer le travail, l'action de travailler ? Le chantier peut-il devenir musée ? Le travail est-il œuvre d'art ? Je me pose beaucoup de questions. L'idée même de ne pas pouvoir faire intervenir les visiteurs dans le chantier m'amène à penser le projet différemment.

Vers 13h, nous nous mettons au travail. Eric et Gilbert s'occuperont de faire une tente avec la bâche sur la plateforme en bois, tandis que Stéphane et moi débroussaillerons le dos du château où se trouve le donjon. Le but est de couper le maximum d'herbes hautes afin de permettre l'accès aux pierres enfouies.

Stéphane est archéologue bénévole au CRAMS (Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de Saverne). Il profite de ses week-ends pour aller au château. Il aime se retrouver là-bas, c'est si paisible me disait-il. Et puis, qui est-ce qui s'en occuperait si on ne le faisait pas ? Il a fait partie de l'équipe de bénévoles qui a fouillé et restauré le château de Wangenbourg, ensuite celui du Freudeneck. Les objets tirés de ces fouilles sont gardés au CRAMS de Saverne, dans des bacs, attendant d'être restaurés. Un gros travail de restitution des pièces devra être fait prochainement. Le CRAMS se compose également d'une cellule « muséographie » avec une conservatrice où ils conçoivent des expos des pièces retrouvées. Un stage d'un mois en février se rapportant à mon projet serait-il possible ? demandai-je, tout candide à Stéphane. Il me répond que cela serait très bénéfique pour moi, il ne me reste plus qu'à contacter le CRAMS. La suite, au jour du rendez-vous avec eux...

Ca y est, c'est la fin de la journée, Stéphane me dépose à Wasselonne. Je prends le bus et rentre à Strasbourg. En arrivant, j'enverrai mon planning et les jours où je serai présente au château à Eric.



Stéphane Helbourg

La mémoire collective est un facteur important pour appréhender le futur et donc pour prévoir les innovations à venir dans le domaine de la création. La conservation du patrimoine est l'un des principes déclenchant l'innovation. Souvent, ce sont des professionnels des institutions publiques qui se chargent de cette tâche.

Professionnel, le mot est lâché, avec son cortège de clichés et d'antagonismes supposés avec le bénévole citoyen. Entre le bénévole et le salarié, entre celui

qui est libre et celui qui doit rendre compte à une hiérarchie, entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, combien d'oppositions factices qui voudraient faire croire à l'existence de camps obligatoirement retranchés chacun dans la conviction d'être unique détenteur de la pureté. Cela n'ôte aucun mérite au bénévolat que d'admettre que lui aussi est traversé par des enjeux de pouvoir, et que là aussi l'intérêt personnel domine, même s'il n'est pas financier. Le plaisir de faire est aussi une gratification.

« La relation qu'on entretient avec le public peut générer du patrimoine. Il est impossible de concevoir du patrimoine sans sa dimension humaine. Le public, les autres, peuvent devenir acteurs de l'éligibilité patrimoniale.¹ »

Le bénévolat

Le bénévolat est une activité non rémunérée et librement choisie qui s'exerce en général au sein d'une institution sans but lucratif : association, ONG, syndicat ou structure publique. Celui ou celle qui s'adonne au bénévolat est appelé « bénévole ».

L'étymologie du mot vient du latin « *benevolus* » qui signifie « bonne volonté ».

Se sentir utile et faire quelque chose pour autrui est le moteur des bénévoles, lesquels s'impliquent dans des domaines d'activité sans rémunération aussi divers que le sport la culture ou les loisirs, l'humanitaire, la santé, l'action sociale, la défense des droits, la défense de l'environnement et de la biodiversité ou encore l'éducation.

¹

HATZFELD Hélène
*Regards décalés sur le
patrimoine silencieux, Op. Cit.*

LA RUINE : CONSERVATION OU DESTRUCTION

¹
 VIOLLET-LE-DUC Eugène,
 « Dictionnaire raisonné de
 l'Architecture française du XII
 au XIVème siècle »,
 [en ligne]
 < [https://fr.wikisource.org/
 wiki/Dictionnaire_raisonné_
 de_l'architecture_française_
 du_XIIe_a_u_XIVe_siècle](https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_raisonné_de_l'architecture_française_du_XIIe_a_u_XIVe_siècle) >

Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) auteur du Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XII au XIVème siècle contribua par son action à sauver de la destruction le patrimoine gothique français. Il fut un des pionniers de la restauration des monuments anciens et ses idées suscitaient déjà la polémique. Viollet-Le-Duc reconstituait des éléments disparus, rajoutait des

parties, se permettait de corriger les « erreurs ou imperfections » d'origine et de terminer les œuvres inachevées. Dans son *Dictionnaire*, il écrit « restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné¹ ». A l'inverse, l'anglais John Ruskin refuse toute

Musée de l'Acropole, Athènes

2000 - 2009

*Bernard Tschumi, architecte franco-suisse
 & Michael Photiadis, architecte grec*

Le musée garde les collections des objets et des morceaux de bâtiments retrouvés sur le site des fouilles de l'Acropole allant de la Préhistoire à l'Antiquité. Le musée expose donc une période donnée et est intégré au site des fouilles *in situ*.

Le concours d'architecture a été lancé une première fois en 1989 mais la construction a été annulée car un complexe urbain datant de la période archaïque a été découvert sur le site. Les fouilles archéologiques ont été préférées à la construction du bâtiment.

Ce site découvert, il est préservé et mis en valeur grâce à l'architecture sur pilotis.

Des passerelles invitent les visiteurs à déambuler, ayant l'impression d'avoir les pieds sur le site.



restauration : la restauration signifie la plus totale destruction d'un bâtiment. Ruskin prône la conservation plutôt que la restauration. Le travail des générations passées donne, selon lui, un caractère sacré aux édifices. Pour lui, le bâtiment a une âme, l'âme que lui a donnée l'artisan avec ses bras et ses yeux et si on lui donne une autre âme, ça sera alors un nouvel édifice. Ruskin est également contre l'imitation. Pour Ruskin restaurer un monument c'est porter atteinte à son authenticité. Il conseille donc de prendre soin des édifices, de les conserver afin d'éviter tout acte de restauration. Cependant, si une restauration est nécessaire, elle doit garder un caractère exceptionnel et se faire sans interprétation.

Selon Ruskin, la restauration est fondée sur la notion d'authenticité. Il souligne la valeur de toutes les époques et invite à être prudent lorsque l'on dégage des structures

anciennes. Il recommande également de préserver les couches successives de chaque époque. A l'inverse, comme Viollet-le-Duc, Boito affirme la priorité du présent sur le passé, ainsi que le bien fondé de la restauration. Il défend ainsi la consolidation plutôt que la réparation, et la réparation plutôt que la restauration. Toute restauration doit être datée, marquée par le style et les techniques de l'époque de l'intervention. Celle-ci, doit pouvoir se distinguer d'un coup d'œil des « parties originelles ». Pour ce faire, il propose différents moyens. Matériaux différents, de couleurs différentes, de ceux du monument originel, apposition sur les parties restaurées d'inscriptions et de signes symboliques précisant les conditions et les dates des interventions et photographies des différentes phases des opérations. Il y a là, une véritable trame à suivre dans le processus de restauration d'un bâtiment.

1

ADAM Jean-Pierre
La Conservation en archéologie,
 Editions R. Laffont, 1975.
 269 p.

Aujourd'hui, l'archéologie est mise constamment à l'épreuve de la restauration du patrimoine. Jean-Pierre Adam architecte et archéologue, explique dans l'ouvrage général *La Conservation en archéologie*, que si « la fouille archéologique est considérée avant tout comme une démarche de recherche, cet aspect, aussi

essentiel soit-il, ne doit pas être occulté par une autre nécessité qu'est la présentation des découvertes au plus grand nombre. Or cela suppose la possibilité de voir et de comprendre le monument ou l'ensemble monumental révélé, chose qui n'est souvent réalisable qu'en passant par un travail de restauration.¹»

Place du château, Strasbourg

2013

Ruedi Baur, graphiste

La *Place du château* fait office de lieux de fouilles archéologiques par l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) en 2012. Des fragments de fresques romaines ont été trouvées. Elles ont été restaurées et sont désormais exposées au musée archéologique de Strasbourg.

Les blocs de grès gravés par sablage au milieu de la place ont un rôle pédagogique et didactique dans l'évocation de l'histoire de la cathédrale.





Bernadette Schnitzler

samedi 28 novembre 2015

Rencontre avec les archéologues du CRAMS

Cet après-midi à 14h, j'ai un rendez-vous au CRAMS (Centre de Recherche et d'Archéologie Médiévale de Saverne). Je me dirige vers la gare pour prendre le train de 12h52. Un sandwich dans le sac, je cours vers la gare, je suis très en retard. Arrivée à destination, je vais à l'adresse indiquée sur le site du CRAMS. Il faut traverser un pont, suivre le canal jusqu'au Quai du château. Je me retrouve cependant devant un immeuble. Aucun panneau du CRAMS, il semble ne pas être localisé ici. Je vais donc me renseigner au Château des Rohan, le siège du musée archéologique de Saverne. Là-bas, je demande à une dame à l'accueil du musée des informations. Le CRAMS se trouve en effet dans la bonne rue, juste en face, dans le centre Louise Weiss. Le CRAMS constitue l'une des commissions de travail de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs (SHASE).

Arrivée sur place, je rencontre Bernard Haegel, l'archéologue avec qui j'étais en contact. Il était accompagné de René Kill, archéologue, et Bernadette Schnitzler, directrice en chef du musée archéologique, Palais Rohan de Strasbourg. J'ai un très bon accueil en arrivant dans cette salle-bibliothèque. Les murs sont recouverts de livres médiévaux, sur les châteaux, les pratiques médiévales, la vie populaire et l'Alsace médiévale. Le CRAMS publie également son propre périodique, en fonction des fouilles et des découvertes en cours : ***Châteaux forts d'Alsace, histoire - archéologie - architecture***.

Ils me présentent leur manière de travailler : ils viennent au centre souvent le samedi mais ne prévoient pas trop à l'avance leur emploi du temps. C'est très libre, ils viennent quand bon leur semble. Ils sont bénévoles ici, comme les bâtisseurs, mais interviennent sur les châteaux que lors des fouilles archéologiques.

Je découvre la salle réservée au nettoyage des mobiliers trouvés sur le site. Ils les lavent et les classent ensuite par catégorie de matériaux afin de pouvoir reconstituer facilement l'objet. Dans ce même espace, dans des étagères à tiroirs sont classés par date, des calques et des dossiers relatant les différentes fouilles autour des châteaux. J'aperçois par exemple le dossier du château de Wangenbourg. Les fouilles et la restauration de l'édifice ont duré 20 ans.

Ils viennent ensuite à me demander des précisions sur mon projet de diplôme. Je leur explique que je souhaiterais créer un sentier muséographique autour des châteaux d'Alsace, et plus particulièrement autour de six châteaux : Freudeneck, Wangenbourg, Nideck, Hohenstein, Petit et Grand Ringelstein. Le but est de faire venir les citadins dans les villages alentours. Bernadette Schnitzler rebondit en me racontant qu'ils avaient pour intention, il y a déjà quelques années, de faire de la région de la Mossig, un Pays d'Art et d'Histoire autour de la découverte des châteaux. Elle semble très intéressée par mon projet et souhaiterait me revoir pour en discuter et savoir si une collaboration peut être possible.

16h, il est bientôt l'heure pour moi de regagner la gare. Je les quitte, en espérant sincèrement les revoir très vite.



Bernard Haegel





ORGANIGRAMME

Organigramme des associations
gravitants autour des châteaux
forts d'Alsace

*« Le marketing de l'art
et de la culture n'est
pas constitué d'outils
déterminés a priori, mais
de ce que les organisations
et acteurs des mondes
de l'art mettent en
place pour gérer, à leur
profit, les relations qu'ils
entretiennent avec leurs
multiples publics. Dès lors,
quelle que soit la position
de l'organisation artistique
dans le champ culturel,
le marketing est toujours
l'ensemble des outils dont
dispose cette organisation
pour susciter chez ses
publics des attitudes
et des comportements
favorables à la réalisation
de ses objectifs
organisationnels. ¹ »*

**Château de Guédelon,
Yonne**

Accueil du public



L'IDENTITÉ D'UN TERRITOIRE

Depuis les années 1980, les représentations que se font les publics des lieux de patrimoine ont changé. Le loisir et le tourisme grandissant dans les milieux culturels, la désacralisation du patrimoine ainsi que son appartenance à une économie institutionnelle ont modifié les usages et comportements de visite. L'offre patrimoniale a évolué dans un contexte de mondialisation, liant culture et développement. Cela a entraîné l'appropriation du marketing par le secteur du patrimoine, longtemps réservé uniquement aux entreprises. La place du public, qui est au centre de cette transformation est désormais politique, économique et sociale. Les institutions ont fait évoluer leurs missions, traditionnellement centrées sur la conservation des objets découverts

lors de fouilles archéologiques, vers une mission d'accueil du public. L'éducation, l'accessibilité, les loisirs, les divertissements et la culture participative sont aujourd'hui les maîtres mots des musées ou autres structures relevant de la médiation du patrimoine. « Cette orientation du patrimoine vers ses publics, selon Dominique Bourgeon-Renault dans *Marketing de l'art et de la culture*, a été récemment comprise dans une mission plus large de développement économique, social et environnemental de leur territoire et de la société en général, qui entraîne une territorialisation très forte des stratégies marketing¹ ». Ce développement permettra au territoire d'acquérir une identité forte auprès de ses visiteurs.

¹
BOURGEON-RENAULT
Dominique, *Marketing de
l'art et de la culture* - 2e éd.,
Dunod Editions, 2014. 304 p.
Collection Marketing sectoriel

Le territoire existe par son identité et inversement car l'identité d'une région est l'ensemble des signes qui individualisent un territoire à un moment déterminé, entre géographie, histoire et temporalité. Le concept de territoire semble réunir les notions d'espace de vie, lié aux pratiques des habitants, d'espace vécu, lié aux représentations qu'en font la population et d'espace social, lié à l'imbrication des lieux et des rapports sociaux. Il met en exergue l'importance de la construction d'une appartenance à un groupe et d'une identité collective. L'identité territoriale n'est donc pas une notion scientifique, elle ne permet pas de mesurer le degré d'adhésion d'une population à cette identité. Ce rassemblement varie en fonction du contexte historique et politique du territoire. Par ailleurs, la construction de l'identité territoriale est favorisée par les représentations symboliques que se font les habitants de leur région (paysages, histoire, patrimoine). Il faut donc être au plus près d'eux pour faire

émerger une identité collective à leur image.

Aujourd'hui, villes, régions, et même Etats, se présentent comme des entreprises commerciales. Ils reprennent des stratégies marketing interne des entreprises et l'appliquent à leur territoire. Ces institutions publiques tentent de se singulariser mais reproduisent les mêmes schémas : marques, logos, slogans comme par exemple la ville de Lyon avec OnlyLyon, le logo de la tour Eiffel pour la ville de Paris, etc.

Pour cela, différents outils sont mis à disposition des institutions publiques, comme par exemple le marketing territorial qui consiste à déterminer quelles sont les caractéristiques de l'offre que peut représenter une ville, un département, une région, pays, etc, pour des porteurs de projets tels que les entreprises, des investisseurs, des habitants, des étudiants, commerçants, etc. Le marketing des territoires consiste à développer ce qui le rend attractif auprès des cibles internes ou externes au territoire. Cela

favorisera la création de nouveaux projets à visée économique, sociale, culturelle, touristique ou environnementale.

De son côté, la prospective territoriale semble être plus avisée à prendre en compte l'habitant dans le processus de développement du territoire. En effet, elle vise la connaissance des dynamiques et la définition du devenir possible d'un territoire, en s'appuyant sur des techniques de prévision économique, rendue possible par les nouveaux outils

tels que des bases de données territoriales. Ceux-ci prennent en compte des principes et procédures de médiation et de participation, ils s'insèrent dans les nouvelles tentatives de maîtrise du « temps » des territoires en laissant la possibilité aux citoyens de protéger et promouvoir leur patrimoine. La labellisation constitue également un outil de professionnalisation de l'action patrimoniale. Notamment dans le cadre des Villes et Pays d'art et d'histoire (VPah), les musées



présents sur le site créent l'identité du territoire. Les différents labels existants sont des moyens de rassurer les visiteurs sur la qualité des services et de propager une image du site dans les villes alentour.

On peut noter la sémiotique comparée des territoires, également appelée « sémiotique interculturelle », qui elle, s'attache à étudier les signes qui font sens entre les cultures. Cette sémiotique s'intéresse particulièrement aux valeurs attachées aux territoires dans chaque culture, en dressant une liste d'adjectifs qualificatifs du territoire : masculin, féminin ; fermé, ouvert ; triste, joyeux ; beau, laid ; raffiné, vulgaire ; sacré, profane, etc. De ce point de vue, la sémiotique comparée peut servir d'outil de différenciation parce qu'elle permet de révéler précisément l'image qui distingue un territoire d'un autre.

La politique de marque ou *branding* s'appuie sur l'identité du territoire et sert de support à la stratégie

de positionnement. Elle cherche à améliorer l'image du territoire auprès des publics, résidents et touristes. Elle s'appuie sur des marques qui rassemblent un ensemble de caractéristiques. On peut distinguer deux catégories de marque : la « marque ombrelle » qui couvre une offre étendue et la marque produit qui couvre un élément particulier de l'offre sur le territoire comme par exemple Made in Jura ou un service spécifique.

La mise en place d'une politique de marque ombrelle nécessite de faire travailler ensemble les marketeurs territoriaux précédemment indépendants sur des marchés segmentés.

La mise en place d'une « marque produit » est l'une des composantes du marketing mix. Le marketing mix territorial est une démarche qui consiste à associer un ensemble d'actions pour attirer l'attention et convaincre les clients ciblés des avantages comparatifs et spécificités du territoire. Le territoire devenant

actif aux yeux des clients, on parle alors de « destination ». Toutes ces marques envahissent l'espace sur lequel veut se développer le projet. Le public est constamment inondé de données représentatives d'un lieu. Les visiteurs ne peuvent donc plus se concentrer sur ce qu'ils visitent au moment présent. Le fait « d'avoir transposé les stratégies de représentation d'entreprises vers des territoires, des villes, des nations, selon Ruedi Baur dans son ouvrage *Face au brand territorial*, fait qu'il n'y a plus de discours politique, que l'image remplace la réalité¹ ». Toutes ces

annonces uniformes n'autorisent plus le « vagabondage possible de la pensée » ni l'expérience de la déambulation.

Finalement, la particularité de la fonction marketing du patrimoine, comme celle des organisations culturelles en général, réside dans l'implication des acteurs locaux ainsi que du public externe. Il s'agit ainsi de créer, d'augmenter et de diversifier la fréquentation d'un site en proposant des alternatives de médiation maintenues et entretenues par les résidents d'un territoire.

¹
BAUR Ruedi
Face au Brand Territorial,
Sur la mise symbolique des
systèmes de représentation
des collectivités territoriales,
Lars Muller Publishers, 2013.
320 p.

Arctic conquistadors

2011
Olga Kisseleva



MUSÉES & VISITEURS

la didactique du patrimoine

L'IMPACT DES NOUVEAUX MUSÉES

1

BOURGEOIN-RENAULT

Dominique

Marketing de l'art et de la culture

- 2e éd., Op. Cit.

« La fréquentation du patrimoine reste encore élitiste en Europe comme partout dans le monde. La majorité des visiteurs du patrimoine, qu'ils soient cadre ou étudiants, ont fait des études supérieures et sont plutôt jeunes. Cependant, le tourisme profite largement de son interdépendance au patrimoine. Et inversement, l'appartenance du patrimoine à la civilisation des loisirs explique largement son interdépendance au tourisme. A la fois cause et conséquence de la croissance du tourisme de masse, la fréquentation patrimoniale ou tourisme culturel, difficile à évaluer, ne cesse de croître. En raison de cette « culturalisation » des pratiques touristiques, les touristes, longtemps mal-aimés par les

professionnels du patrimoine, sont devenus la première cible des stratégies marketing du patrimoine.

Les sites patrimoniaux sont de plus en plus assimilés par les publics à des lieux de loisirs qui offrent des prestations de services. La dimension idéologique et politique du patrimoine s'estompe pour laisser la place à un univers de consommation : le patrimoine est toujours perçu comme un bien commun mais la visite des lieux est vue comme un produit culturel.¹»

A l'heure actuelle, le patrimoine subit de plein fouet l'impact de la mondialisation : il est chosifié, muséifié, dépersonnalisé et, surtout, transformé en bien économique.

*When the museum become
the economic label of
the territory.*

*Can we call it « museum » ?
Is not the museum a
site where inhabitants
create links ?*

Musée du Louvre

*La Joconde
Léonard De Vinci*



Centre Pompidou-Metz

Shigeru Ban's architecture, the Centre Pompidou-Metz is the first decentralization of a national cultural establishment in France, Centre Pompidou, located in Paris, was developed in collaboration with the greater urban community of Metz-Metropole. The Centre Pompidou-Metz is an art center dedicated to modern and contemporary art. Its cultural project comprises temporary exhibitions as well as live performances, films and talks within its spaces. Ongoing workshops for kids and teens provide insight into artistic movements and highlight the potential for creativity.

The Centre Pompidou-Metz is located in the Amphitheatre district, next to the railway station

of « Metz-Ville ». This museum is the big project in the building site. New urban space for cultural exhibitions, housing and business environment, this district is a site to boost Metz's attractiveness in Europe.

There are 120,000 inhabitants approximately in Metz. The city is the regional capital of Lorraine as Nancy. The building the Centre Pompidou-Metz highlight of the city, shadowed by Nancy, its challenger. Moreover, Metz is a victim of a shortage of industrial employment. The military restructuring is there the cause. The creation of the glorious museum of Paris in Metz, allowed the restructuring of the city. The site obtains a new picture. The project increase the local tourism offer and the area's ability to attract visitors. Local business develops thanks to tourism.

Centre Pompidou-Metz

2010
Shigeru Ban, architecte





Guggenheim-Bilbao

1997

Frank Gehry, architecte

The Guggenheim-Bilbao

Frank Gehry's architecture, the Guggenheim Bilbao, is the first extension of The Guggenheim museum in New York. When the Guggenheim Museum Bilbao opened to the public in 1997, it was immediately hailed as one of the world's most spectacular buildings in the style of deconstructivism. The Guggenheim Bilbao's collection spans from the mid-20th century to the present day, concentrating on postwar painting and sculpture in America and Europe. The collection includes key works by significant artists including Anselm Kiefer, Willem de Kooning, Robert Motherwell, Gilbert & George, and

Richard Serra.

The building of museum is decided by the Basque Government and the Biscaye Government give a new picture of the city and the region. The economic crisis which affected Bilbao during the retraining of the heavy industry drives people away. This city reborn with many projects, like the extension of the airport in Sondika, connecting the city to Europeans highway, high technologies, etc. The museum takes part in this project. Thanks to this museum, Bilbao frees itself from its past. It is now an attractive and dynamic city. This one has a title in the schools of architecture : The Guggenheim effect.

Analysis

These approaches limited which one museum to its only economic and business function to the city. Big establishments need to consideration in a complex system (the actors, the sites, the environment, etc). The museum has to been for its territorial impact on the environment.

The attractiveness of museum call more and more tourists who make the local economy. But which model don't make the success of the global project. The city become a touristic destination thanks to the museum which is the loss leader. The cultural aspect of museum is reduced to a consumer product in limited site.

Around the city, there must be attractive too. The architectural heritage, the heritage, etc, can hold

the passers-by. Case studies show that new museums don't favor local and regional tourism. These sculpture museum is increase the trend of the business of building only and not around it. For example, when the tourists visit the Centre Pompidou-Metz, they will go to see the cathedral located in the opposite of the city and they run away from Imperial district, next to the museum. In Bilbao, the tourists come in the city for the architecture of Guggenheim and not for the collections and exhibitions indoor. The closed building can't invite the passers-by to visit around it. When people enter the building of museum, in generally, they consume culture and art, and after, they go to consume an other things, here as elsewhere. An outdoor architectural museum could be invite the tourists to visit

the site around the exhibition and create links with residents ? It is important to think to the evolution of museum in time and its developments. The touristic impact and moreover the transmission of the culture from long-term benefits. It is necessary to invest the sites look like abandoned in territory, the « no-site » to make live the place and create link between

tourists and inhabitants. That is what I want to do in my degree project. The castles of Alsace were abandoned for inhabitants, there is no activities. Only the tourists visit its. But people is very proud of their heritage. By the creation of a scenographic hiking trail, the interaction between tourists and neighbourhoods could be there.

***Château du Kagenfels,
Alsace***

*Atelier « Bâtisseurs de châteaux forts »
à l'initiative de Matthias Heissler,
architecte du patrimoine*



L'IMAGE DU MUSÉE AUJOURD'HUI

1

RIEGL Aloïs

Le culte moderne des monuments,

Op. Cit.

Les vestiges des plus grandes découvertes de l'Histoire lors des explorations de la planète, comme les pièces des fouilles archéologiques, les cartographies scientifiques marines, sont souvent envoyés dans des bâtiments qu'on appelle « musées ».

« Quatremère ne se contente pas de constater que « depuis qu'on a fait des musées pour créer des chefs-d'œuvre, il ne s'est plus fait de chefs-d'œuvre pour remplir les musées » et de dénoncer ces « réceptacles de ruine factices » où « tous les objets perdent leur effet en perdant leur motif ». Il montre comment, lorsqu' « on cherche avant tout ce qui a l'empreinte de l'Antiquité, on dédaigne le nouveau parce qu'il est nouveau »; et il analyse l'œuvre de mort que

perpétue le fétichisme de l'ancien. Il plaide pour une « authenticité de l'emploi des monuments.¹ » Avec mon imaginaire de personne du XX^e siècle, je vois un bâtiment en pierres, jaunies par le temps. A l'intérieur, un parquet au sol et des tableaux du XVIII^e exposés sur un mur blanc et bordés d'un cadre de couleur or. Au milieu de la pièce, un banc, dépourvu de dossier. Il n'a pas l'air confortable, j'imagine qu'il faut s'y asseoir, le dos bien droit, les jambes croisées avec les mains sur le genou supérieur. Autant dire que j'ai juste envie de déguerpir de cette pièce assourdissante de silence. Une atmosphère de gêne s'empare de la salle.

Assez vieillot comme image.

Ensuite, j'aperçois une sculpture faite de plaques de verre et d'acier, à l'échelle humaine, dans laquelle on pourrait entrer. Etrange, presque repoussant. A vrai dire, je ne comprends pas où est l'entrée. L'image du musée aujourd'hui n'est pas accessible et ne donne pas envie. Elle est celle d'un musée vieilli par le temps, inactif, pourrait-on dire « mort ». Il recèle d'objets anciens qui nous rappellent

inévitavelmente le passé, la vie de personnes qui sont aujourd'hui décédées, le patrimoine dont il regorge est mort. La société a ce besoin de communiquer avec le passé, et aujourd'hui cela passe par le musée. La reconnaissance envers les ancêtres et la sacralisation de certains objets du passé met en lumière le besoin de tout individu de renouer avec le culte de la mort.

*Galerie Medicis
du Musée du Louvre*

2015



Et si on donnait au musée une autre image en le faisant sortir de ses murs ? On emporterait la structure qui fait et évoque le musée à l'endroit où l'étude scientifique a été faite. C'est le musée qui serait importé et non le sujet. Il deviendrait alors plus léger, subtil sur le site afin de ne pas le dénaturer.

Le musée aurait alors un nouvel habitat : celui de de son invité, l'œuvre. Le musée habiterait l'œuvre et non l'inverse. Le musée peut s'aménager chez l'œuvre, sur son lieu d'histoire. Il est témoin des histoires passées, présentes et futures. Il peut être temporel, ou atemporel lorsque l'étude du sujet s'étend sur une période trop longue. Cette relation à la temporalité peut se faire, dans certains cas, grâce aux habitants

des lieux, qui côtoient ces œuvres.

Les vies humaines ont le pouvoir de faire vivre leur musée, le patrimoine qui émane d'eux. Ils laissent une trace du passé en vivant l'œuvre tout en prenant garde de ne pas la désacraliser. Une interaction particulière pourrait se créer entre visiteur et œuvre par des formes de musées allant de l'architecture concrète à l'imaginaire des passants. Ces rapports particuliers rendent le patrimoine et l'aperçu du musée plus accessible au grand public. Une mémoire collective et partagée peut donc émerger de leurs richesses publiques. Ce musée ouvert au grand public a le devoir de préserver la mémoire du passé mais aussi de créer du lien entre les passants.

Le *Réservoir à souvenirs* regorge de souvenirs des habitants. L'équipe de designers a interviewé les résidents, leur demandant d'évoquer des souvenirs, lointains ou récents liés à leur vie dans ce quartier afin de constituer une mémoire collective. Ce réservoir est à l'opposé même des guides touristiques que l'on trouve à l'office de tourisme et offre aux touristes et aux passants de poser un autre regard sur les lieux. Ce ne sont plus les bâtiments et leur unique histoire conventionnelle qui fait état d'un site mais la diversité des histoires des habitants pour un même lieu. Les âmes d'un lieu resurgissent à travers ce parcours numérique. Ce projet relie le présent et le passé par l'intervention de générations différentes.

**Le Réservoir à souvenirs,
Nîmes**

2013
étrangeOrdinaire, agence de design



1

RECHT Roland

Penser le patrimoine, mise en scène et mise en ordre de l'art,
Paris, Editions Hazan, 1998,
176 p.

Les œuvres vagabondes

Roland Recht, dans *Penser le patrimoine, mise en scène et mise en ordre*, explique que « les œuvres des musées ne possèdent généralement plus leur fonction d'origine. Arrachées à leur

contexte, déplacées, intégrées dans un contexte nouveau, elles ont connu des mouvements successifs, généralement ponctués de textes de voyageurs, d'amateurs, d'érudits, qui en soulignent la portée, à un moment donné de leur destinée.¹»



Musée du Quai Branly

2006

Jean Nouvel, architecte



Iris Jund

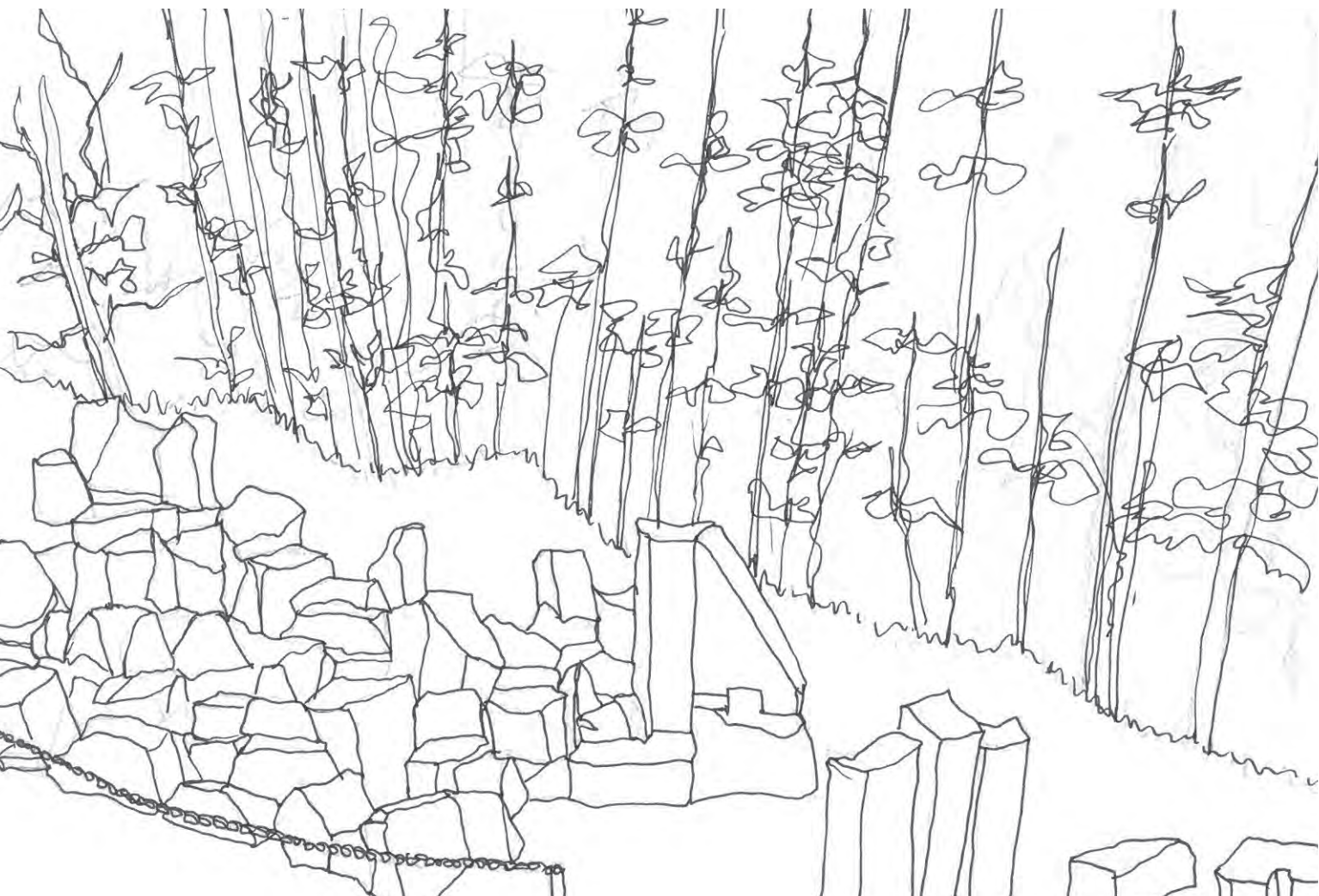
samedi 7 novembre 2015

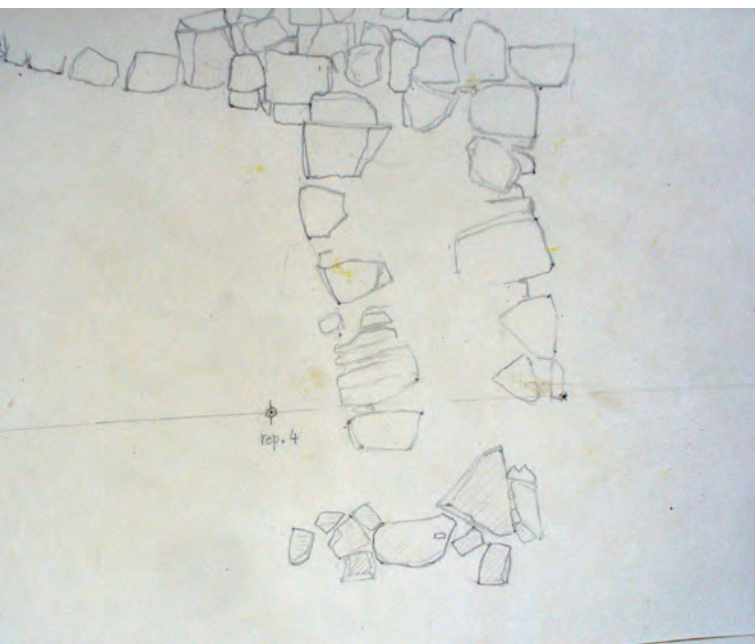
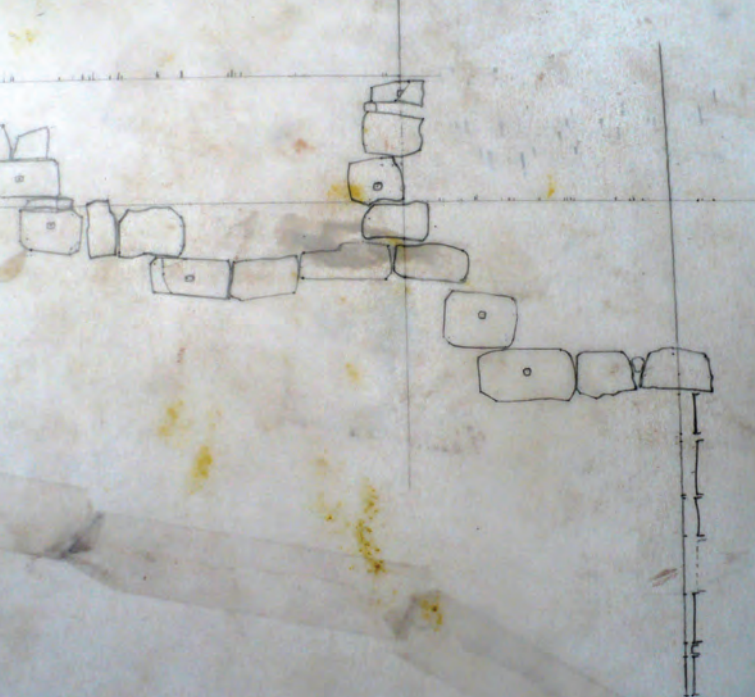
Rencontre avec Iris Jund, institutrice à la retraite, bénévole au château du Freudeneck, dans le cadre des Ateliers bâtisseurs depuis 2006

Ce matin, départ à 9h30 de la gare de Strasbourg en covoiturage avec Iris Jund, bénévole au château. C'est une ancienne institutrice, maintenant à la retraite, elle profite de son temps libre pour aider au château, car elle aime bien se retrouver dans la nature, à l'air libre, me dit-elle. Dans la voiture à l'aller, on parle des expositions actuelles et notamment d'un musée à Erstein construit par un homme possédant une usine. Il s'agit du musée Wurth, il y expose des artistes internationaux, peut-être pas connus du grand public, mais connus des amateurs.

Le musée et le travail sont liés. On voit l'importance de l'art chez les ouvriers dans cet exemple, pour le fondateur de l'usine, le musée doit entrer dans l'usine. Les ouvriers peuvent avoir accès à l'art. Il pose ainsi la question de l'accessibilité de l'art, est-ce réservé à une élite, à une classe sociale particulière ? Les ouvriers travaillaient-ils mieux après cette initiative ?

On arrive au château vers 10h30, personne en vue. Eric n'est pas encore là, Gilbert non plus. On va donc à la cueillette des champignons en attendant leur arrivée. A l'arrière du château, sur une plateforme en hauteur, on peut trouver des champignons me dit Iris. Mais pas





aujourd'hui, on rentre bredouille, pas de champignons, il n'a pas assez plu ces derniers jours.

Eric arrive avec Arnaud, scout que j'avais rencontré le week end dernier, il s'est inscrit à l'association et vient, lui aussi, aider le week-end à la restauration. Et un de plus, on est maintenant cinq! Il en faudrait plus, mais on avance petit à petit.

Aujourd'hui, je m'occupe de classer, dessiner et numéroté les pierres qui serviront à remonter la façade sud du château. Je prends ce travail très à cœur, peu à peu, j'arrive à identifier parfaitement les bonnes pierres. « C'est en pratiquant que tu vas le comprendre! » me lance Eric. Les bonnes pierres ne font pas moins de 28 cm en hauteur. Elles sont lisses sur trois côtés et sont souvent marquées d'un trou sur le devant, signature d'une richesse des habitants de ce château.

Midi trente, il est l'heure de manger.

L'après-midi on place une citerne qui va récupérer l'eau de pluie dans une ancienne pièce du château à l'étage qui nous servira pour laver les outils et faire du mortier en hiver dans un premier temps. Si on arrive par la suite à nettoyer l'eau de pluie, cette réserve d'eau pourrait nous être utile. L'idée est de placer la citerne en hauteur afin d'avoir de la pression dans le robinet situé dans la basse cour. 10 mètres de hauteur équivalent à 1 bar de pression. Nous sommes

ici à 8 mètres de hauteur, nous avons donc 0,8 bar de pression, cela est suffisant pour l'usage que nous en ferons.

Une plateforme en bois faisant office de rampe a été mise en place pour la descente de la citerne sur le terrain en escalier. Les outils du chantier contrastent avec l'esthétique du château, ils sont complémentaires. Le bois, le métal, et le grès des Vosges donnent vie à ce lieu perdu derrière les sapins de la forêt. L'aspect éphémère du chantier et celui pérenne du château nous donnent à voir deux époques différentes. Après l'installation de la citerne, nous nous attaquons au monte charge du haut-château. Le système du monte charge est trop rouillé, Eric voudrait le remplacer par des poteaux en bois. C'est le dernier travail du jour. Il est déjà 17h et il commence à faire nuit, il est temps de rentrer... Je fais le retour avec Iris. Sur la route, un beau ciel orangé nous rappelle la douceur du climat de la journée. On fait une halte chez elle, elle me transmet les photos du château depuis 2006 à nos jours. Très belle évolution dans la restauration! Plus de mille photos, il ne me reste plus qu'à faire un tri !



Les expositions sans œuvres

« Sortes de musées éphémères installés pendant trois ou quatre mois au sein même du musée, les expositions scandent la vie culturelle au rythme des vernissages. Tout comme les acquisitions, elles ont un rôle non négligeable dans la réflexion sur l'histoire de l'art. Ainsi les musées sont-ils devenus des organismes vivants qui évoluent au rythme des expositions, des accrochages, des expositions hors les murs, des acquisitions, des activités culturelles, des conférences, des colloques, des concerts, des

spectacles, etc. Au point que certains musées ne sont en fait que des lieux d'exposition. On pourrait se demander s'il n'existera pas un jour des musées sans œuvres - de purs espaces voués à la mise en mouvement du désir (de beauté, de sens). Un bâtiment sans aucune fonction, simple succession de salles, de halls, d'escaliers, où l'on se rendrait pour une promenade d'ordre esthétique. Dans le musée sans œuvres, on ne viendrait plus voir la production d'artistes, mais on cherchera pour soi-même, parmi d'autres ou avec d'autres, la conscience de notre propre création mentale ou affective.¹»

¹
GAUSSERON Thierry,
MENTRE Gilles
*Aimer les musées : Une passion
à partager*, Paris, Editions Du
Mesnil, 2011. 106 p.



La Machine à souvenirs, Tropisme Festival à La Panacée, Montpellier

2015
étrangeOrdinaire, collectif de designers

La *Machine à souvenirs* est le prolongement du *Réservoir à souvenirs*, sur un temps donné. Lors du *Tropisme Festival* à Montpellier, les passants peuvent écrire une histoire sur cette installation intrigante et poétique ou depuis son smartphone en donnant le lieu du souvenir. Il peut également recevoir une histoire d'une autre personne, le menant ainsi sur les lieux du souvenir de ce dernier. L'interaction entre le site et la mémoire partagée se met en route, mêlant découverte, parcours, énigme et poésie. Au fur et à mesure que la machine s'emplit de souvenirs, un gros nuage de papier s'élève au-dessus des têtes.

1

GAUSSERON Thierry,

MENTRE Gilles

*Aimer les musées : Une passion à
partager, Op. Cit.*

*« Au musée, nous n'aimons pas que les
œuvres, mais aussi le sacré, la profusion,
le renouveau, l'émotion spontanée,
l'architecture.¹ »*

**Musée national Auschwitz-Birkenau,
Oświęcim**

1947

*à l'initiative du Parlement de la Pologne
Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO*

Le musée d'Auschwitz est un lieu commémoratif des deux camps de concentration et d'extermination Auschwitz I et II. Il fait aujourd'hui office de mémorial de l'horreur de la seconde guerre mondiale. Le Parlement de la Pologne a voulu mettre en avant ce site afin de rendre hommage aux victimes et surtout ne pas recommencer, à notre époque, ce mouvement extrémiste de terreur. Ici le musée est construit pour montrer un patrimoine immatériel d'une époque. La mémoire collective du passé, nationale dans un premier temps mais aussi mondiale, devient œuvre. La visite du site ne se fait pas dans un but pédagogique où l'on apprend des choses techniques ou scientifiques mais comme un rituel de culte, en accompagnant ces vestiges impalpables.





Jean-Marie Weiss

dimanche 6 décembre 2015

Rencontre avec Jean-Marie, qui est bâtisseur bénévole du château de Geroldseck (archives départementales à Strasbourg, proche de la retraite)

De cette journée, je n'ai retenu qu'une phrase d'Eric à son ami Jean-Marie : « Si un jour je ne suis plus capable de venir ici, au moins je pourrais dire, voilà à quoi j'ai consacré une bonne partie de ma vie, je suis fier de ce que j'ai fait ici. »

Il a ensuite continué de lui expliquer le travail fourni pendant plusieurs années.

Jean Marie travaille aux archives départementales à Strasbourg. Il a une démarche de travail très intéressante. En allant sur les sites de combats, dans les cimetières, il récupère des informations auprès des intéressés et passionnés de la guerre de 1870 qu'il pourra ensuite archiver dans une banque de données numériques au conseil départemental. Il s'accapare les lieux, enquête sur la disparition des soldats en croisant des données subjectives des passionnés à des données scientifiques et historiques sorties de livres ou d'encyclopédies de l'époque.



vendredi 11 décembre 2015

Assemblée générale de l'association « Scoutisme, Nature & Patrimoine » au restaurant du Freudeneck

Ce soir, j'ai rendez-vous à 19h au restaurant du Freudeneck pour l'assemblée générale annuelle de l'association « Scoutisme, Nature et Patrimoine » responsable de la restauration du château du Freudeneck.

Ambiance bières et tartes flambées. On discute tous autour d'une grande table des projets à venir.

Réunion, présentation des missions de l'année à venir sur le château, les constructions prochaines, dont la porte principale avec les éléments architecturaux retrouvés lors des fouilles. J'aurai également pour mission de dessiner les façades du château pour demander une autorisation de fouille archéologique.

La réunion terminée, on se remet à parler de manière plus informelle.

Eric m'annonce qu'il est convié à une réunion de projet d'une exposition de maquettes de châteaux forts : je saute sur l'occasion « je suis très intéressée ! » pour participer à la scénographie de cette exposition. Il est perplexe mais m'invite quand même à assister à la prochaine réunion qui se déroulera le lundi 11 janvier.

lundi 11 janvier 2016

Réunion d'Avant-projet sommaire, aux Ateliers de la Seigneurie d'Andlau

Me voilà le lundi 11 janvier 2016 à la deuxième réunion d'avant-projet sommaire (APS) de l'exposition « Châteaux forts du Rhin supérieur » qui se déroule aux Ateliers de la Seigneurie d'Andlau. Sont présents Sophie Reeb, directrice du Centre d'Interprétation du Patrimoine ; Maurice Laugner, président de l'association « Les amis de la Seigneurie » ; Carole Heiligenstein, représentante du service Editions-Thématiques de l'Agence de Développement Touristique du Bas-Rhin ; Anielle David, présidente de la fédération « Châteaux forts vivants » ; Eric Stenger, président de l'association « Scoutisme, Nature et Patrimoine » pour restaurer le château du Freudeneck faisant partie de « Châteaux forts vivants ». Tous ont fait le choix de travailler ensemble pour cette exposition qui mettra en avant le patrimoine alsacien, ses terres de châteaux et ses liens avec l'époque médiévale allemande. L'exposition se fera en effet, autour de maquettes de châteaux forts allemands et alsaciens conçues par Ignaz Eberenz, artiste allemand, passionné du Moyen-Age. C'est aussi un moyen de montrer les différentes associations qui œuvrent pour la restauration du patrimoine médiéval et tout le travail des bénévoles sur les nombreux sites. « Le vivre ensemble c'est être présents sur les lieux, c'est le faire et non pas seulement parler dans des bureaux des institutions patrimoniales. » disait Anielle David.



« Et si à toutes ces raisons de venir au musée il fallait en ajouter une dernière, ce serait celle-ci : le musée nous invite à le quitter. Car demeurer dans le musée, ce serait en faire ce qu'il ne doit pas être, un monde en miniature, une maquette de la réalité, voire tout simplement une réalité de substitution. On pourrait donner au musée une nouvelle fonction : celle de nous chasser de ses propres salles, de nous renvoyer vers le monde. Plutôt qu'un cosmos, en miniature, le musée doit être un agrandissement de curiosités. Il nous renvoie vers les églises, les palais et les cimetières, il pointe vers la société des hommes. A nous de retrouver

les œuvres dans leurs vrais paysages, libérées des confrontations, ramenées, à leur dialogue avec le monde. A côté du musée sans œuvres, les œuvres sans musées.¹»

Le musée doit donc être un médiateur entre le site patrimonial et le citoyen visiteur. Cette institution publique doit être un point qui attire les touristes, donc une communication doit être faite pour faire venir le maximum de personnes au musée. Mais surtout c'est un tremplin à la découverte du territoire. Le musée s'apparenterait alors à une pépinière d'« experts en devenir » d'un thème bien précis.

¹
GAUSSERON Thierry,
MENTRE Gilles
Aimer les musées : Une passion à partager, Op. Cit.

THÉORIE & PRATIQUE

carnet de projet

« Châteaux forts du Rhin supérieur »

Scénographie de l'exposition, aux Ateliers de la Seigneurie d'Andlau

Il y a une dizaine d'associations de bâtisseurs de châteaux forts en Alsace et plus de 250 sites médiévaux à découvrir. Sur la carte principale, présentant les différents sites, nous avons représenté tous les châteaux en ruines ou non, restaurés ou non. Le visiteur de l'exposition, pourra, pendant sa visite, recenser tous les châteaux présents en Alsace. A l'entrée, vous descendez l'escalier, et symboliquement, le Rhin, en passant par la Suisse. Le fleuve, signifié en bleu au sol, sépare la salle en deux : à l'est, le côté allemand et à l'ouest, par déduction le côté français. 104 maquettes sont alors exposées. Elles sont faites en bouchons de liège découpés et assemblés entre eux afin de donner du volume. Elles sont réparties géographiquement dans l'espace, du nord au sud. Huit châteaux sont exposés sous forme de photos sur des panneaux au centre de

la salle : ce sont les châteaux implantés sur le territoire du Bernstein en Alsace et du Pays de Bade en Allemagne. Ils se font face. A la fois, la scénographie sépare et relie les pays frontaliers du Rhin. Des écussons placés aux quatre coins de la salle portent le nom des principales familles médiévales alsaciennes et allemandes.

La scénographie conçue, j'ai ensuite fait les panneaux graphiques (les cartels des maquettes, 1 panneau d'introduction, 8 panneaux centraux du Bernstein et du Pays de Bade, 1 panneau de situation cartographique et 1 panneau d'affiche) ainsi que toute la communication de l'exposition vers l'extérieur (flyers, cartons d'invitation, affiches). Nous avons monté cette exposition bénévolement pendant une semaine, du lundi 11 avril

jusqu'au 15 avril avec l'aide d'Eric Stenger, Jean-Marie Weiss (bâtitisseur bénévole au château du Kagenfels) et François Lepoutre (bâtitisseur stagiaire au château de l'Ortenberg).

Le 15 avril, dernier jour de montage et à 18h30 sonne l'heure du vernissage. Beaucoup de représentant sont invités, notamment les élus du conseil départemental et régional, les représentant de l'Agence de Développement Touristique du Bas-Rhin et du Haut-Rhin. Cette exposition est une aubaine pour le tourisme alsacien. Une salle qui regorge de tous les endroits clés

de l'époque médiévale permettra par la suite aux visiteurs de se rendre sur les lieux. C'est un tremplin pour parcourir ensuite les sites jusqu'alors méconnus. Selon Maurice Laugner, « l'exposition suscite l'étonnement, l'émerveillement et le désir d'aller visiter sur place les ruines qui font partie du patrimoine alsacien. » Le musée, comme l'avaient précisé Thierry Gausseron et Gilles Mentré, « nous chasse de ses propres salles et nous renvoie vers le monde ». C'est donc un des points d'attache pour le début du parcours de découverte que je voudrais proposer aux usagers.

Le parcours muséal

Étape 0 : Le départ

Un autre point de départ se trouve à Strasbourg, à la gare des Halles. Les six châteaux que j'ai choisis (Freudeneck, Wangenbourg, Nideck, Hohenstein, Petit Ringelsberg et Ringelstein) sont accessibles en bus de la Compagnie des Transports du Bas-Rhin. Le départ se fait alors à la gare routière des Halles. Une structure du conseil départemental y est installée, nous pouvons nous adresser à des personnes au guichet pour acheter des tickets de bus à deux euros l'aller. Nous pouvons également trouver des dépliants du conseil départemental indiquant les horaires des bus. Très indicatifs, ces dépliants nous donnent des informations pratiques lorsque nous en avons besoin mais ils ne sont pas très attrayants pour des visiteurs. J'ai donc pris le parti de refaire la ligne 230-232 Strasbourg-

Wangenbourg en montrant le paysage que les voyageurs peuvent apercevoir sur le trajet en bus. Les points clés et les éléments remarquables du voyage seront signifiés sur le dépliant. Cela leur permettra de s'orienter par rapport aux différents arrêts de bus. Le concept sera ensuite élargi à la publication de dépliants personnels sur une borne dans plusieurs gares routières. Des bornes de type SNCF installées dans les gares donneront la possibilité aux voyageurs de créer leurs propres dépliants avec leurs éléments remarquables du paysage parcouru et de les partager ensuite avec les autres voyageurs et les guider dans leur choix de destination. Ils achèteront alors un ticket en fonction de ce qu'ils souhaitent rencontrer et découvrir sur place. Les destinations ne seront plus présentées uniquement par les

noms des arrêts de bus mais donneront une prévisualisation des différents lieux.

Par exemple, pour se rendre au château de Wangenbourg, on croisera sur la route plusieurs types de patrimoine, des églises, des abbayes, des vignes, au voyageur de capter ce qui lui semble intéressant et important dans la découverte du territoire. On pourrait également pousser le concept jusque dans le bus, à la manière des petits trains touristiques des grandes villes. Une bande sonore informerait, par l'intermédiaire d'un casque,

les touristes souhaitant avoir plus d'informations sur le patrimoine. un dépliant sérigraphié avec de l'encre conductible donnerait la possibilité aux usagers d'y brancher leur propre casque et d'écouter l'histoire en navigant sur le trajet de la carte. Ainsi, on valorisera une destination, en invitant des personnes qui, au départ, n'avaient pas l'objectif de s'y rendre.

C'est une des solutions pour faire sortir les citadins des grandes villes et les emmener vers les villages afin de faire marcher l'économie locale.

Mon expérience sur le terrain

Étape 1 : le château du Freudeneck

La première étape de mon parcours découverte en partant de Strasbourg est le château du Freudeneck, dans un des neuf hameaux de Wangenbourg-Engenthal. Là-bas, des bénévoles travaillent à la restauration du château depuis 2005. Ils ont procédé à des fouilles archéologiques qui leur ont permis d'estimer la reconstruction de manière scientifique.

Les membres des différentes associations n'ont pas la même vision de la rénovation des châteaux. Comme j'ai pu le constater au château du Freudeneck, certains prennent vraiment à cœur l'idée de s'investir à la reconstruction d'un patrimoine commun public, tandis que d'autres y viennent le week-end pour se vider la tête.

Les bénévoles que j'ai croisés sont retraités ou proches de la

retraite. Ils ont envie de faire venir des jeunes afin qu'ils puissent leur succéder dans le travail de reconstruction. Mais le problème est la fermeture du château au grand public. Il n'est ouvert que deux fois dans l'année : le 1^{er} mai pour la Journée des Châteaux forts d'Alsace et un jour en juin pour assister aux ateliers bâtisseurs. Si un jeune veut ensuite assister à d'autres ateliers bâtisseurs, il doit s'engager dans l'association que préside Eric, « Scoutisme, Nature et Patrimoine ». Ainsi, il pourra être « assuré » sur le chantier. Les bénévoles bâtisseurs du Freudeneck ne peuvent, pour des raisons de sécurité, ouvrir le château aux visiteurs extérieurs. Il faudrait alors penser à le sécuriser pour l'ouvrir au public. Des visites historiques, des ateliers de construction, la possibilité de dormir et manger sur place,

d'y vivre pendant une semaine serait bénéfique pour attiser la curiosité des jeunes quant à la question de la restauration de ce patrimoine. Les jeunes sont souvent très occupés et ne sont pas toujours disponibles pour venir sur le chantier tous les week-end. En proposant une formule visite-chantier à la semaine, ils pourraient venir une fois ou deux dans l'année et ainsi se relayer entre jeunes. Le fait d'ouvrir le chantier aux touristes et randonneurs permettrait d'attirer beaucoup

plus de monde pour participer à des ateliers se déroulant une ou deux fois par semaine. Le chantier pourrait alors devenir musée. Un musée qui exposerait le travail déjà accompli fièrement par les bénévoles encadrants mais aussi le travail en train de se faire lors des visites. Cela permettrait d'ouvrir le chantier à d'autres personnes qui ont envie peut-être de s'investir par la suite sur le site. Un musée vivant, qui changerait ses collections et son personnel en fonction de la vie du chantier.

Étape 2 : le château de Wangenbourg

Accessible à pied en 30 minutes depuis le Freudeneck, le château de Wangenbourg se situe au bout du village. On peut s'y arrêter facilement en bus et ensuite partir en randonnée autour des six châteaux à proximité. Il y a beaucoup de randonneurs qui suivent le GR53 et ses différentes branches. Ils viennent souvent dans le village pour s'approvisionner à la boulangerie en sortant du château. Mais on retrouve peu de gens à l'extérieur. Pendant une semaine de Workshop avec l'Agence de Développement Touristique du Bas-Rhin en mars 2016, j'ai décidé de fabriquer avec les

habitants des Randios, la radio des randonneurs. Ceux-ci ont permis aux habitants de faire découvrir leur village et ses environs aux randonneurs de passage. Par le biais d'un appareil photo jetable, les wangenbourgeois ont pu prendre en photo leurs endroits et paysages préférés et les partager. Ces photos ont ensuite été développées, et seront exposées dans le château, un endroit stratégique par lequel passent beaucoup de touristes. Cinq Randios sont alors dispersées dans le village, elles cadrent sur le site les photos prises par les habitants. Une manière encore de sortir des expositions

ordinaires et d'aller voir sur les lieux la réalité du paysage. Les randonneurs peuvent écouter les messages des habitants laissés sur la Randio concernée et après avoir enregistré leur propre message vocal. Un guide audio à la manière des musées, ouverts à tous publics pour se réapproprier les lieux et brasser des cultures qui se rencontrent. La première

visite de ces Randios, leur « inauguration » s'est déroulée officiellement le 1er mai, lors de la Journée des Châteaux forts d'Alsace à Wangenbourg. Ce projet vise à faire découvrir des sites, notamment ceux des châteaux forts d'Alsace d'une manière alternative aux solutions proposées par les Offices du Tourisme.

Concentrons-nous maintenant sur l'histoire des châteaux. Comment faire comprendre aux visiteurs que ces six châteaux ne sont pas de la même époque, bien qu'ils soient liés géographiquement ?

L'histoire des six châteaux

Freudeneck - Wangenbourg - Nideck - Hohenstein - Petit Ringelsberg - Ringelstein

L'histoire des châteaux est un point important à traiter dans cette balade. Les ruines du site nous laissent penser, par leur érosion, qu'ils sont tous de la même époque. Or, dans Le dictionnaire d'histoire et d'architecture - Les châteaux forts et fortifications médiévales d'Alsace, les dates indiquées pour ces différents châteaux ne sont pas les mêmes. Les familles non plus ne sont pas les mêmes. Chaque château a son histoire. Seuls les châteaux de Wangenbourg et du Freudeneck et ensuite le Petit Ringelsberg et le Ringelstein sont liés. Il faudra donc regrouper les châteaux par leur histoire sur le parcours. Entre chaque groupe de châteaux se trouvera une Machine à remonter ou à avancer le temps en fonction des époques médiévales relatives. On pourra également voir dans cette Machine, une cartographie des familles auxquelles appartenaient

les châteaux et peut-être, dans la mesure du possible, voir ceux qui ont habité ces demeures. Les informations qu'on peut avoir dans les livres sont datées, sur des périodes précises, à des moments clés. Mais que se passe-t-il au château entre ces dates ? Est-il abandonné ? Reconstitué ? Squatté ? Comment a-t-il vécu, qu'y faisait-on ?

Les deux châteaux Wangenbourg et Freudeneck ainsi que le Hohenstein ont subi des fouilles archéologiques, nous avons donc pu reconstituer une grande partie de leur histoire, nous savons désormais à qui appartenait le château, à différentes périodes... Mais pour les trois autres châteaux (Nideck, Petit Ringelsberg et Ringelstein), nous n'avons pas beaucoup d'informations, nous avons accès seulement à des légendes et à quelques bribes d'histoires.

Pourquoi ne pas alors créer une histoire-fiction et jouer à l'apprenti archéologue sur ces sites ? Le château du Nideck regorge de nombreuses légendes. Nous pourrions alors en créer d'autres afin de faire perdurer et évoluer le patrimoine, aujourd'hui légué aux habitants présents. Ces derniers seraient invités à assister ou à jouer des pièces de théâtre qui reprennent les légendes du château du Nideck. Il faudra alors créer une scène de théâtre que les passants et habitants du village voisin pourront s'approprier quand bon leur semble.

Sur les ruines du Petit Ringelsberg et du Ringelstein, il n'y a que très peu d'informations sur l'histoire de ces sites. Le but serait de faire un parcours découverte où les usagers, enfants comme adultes, peuvent venir faire

des enquêtes fictives avec des outils d'archéologues et ainsi trouver de « nouvelles preuves » de l'existence et de la vie des châteaux à différentes époques. Tous ces dispositifs dans l'espace des ruines de ces six châteaux auront pour mission de faire découvrir autrement les sites médiévaux aux touristes, randonneurs mais aussi de permettre aux habitants de se réapproprier leur région. Un mélange des cultures entre touristes et résidents apparaîtra alors. Ce sera un musée à ciel ouvert dans la nature qui sensibilisera les usagers des lieux au respect et à la protection du patrimoine et les incitera à s'investir à sa protection et sa pérennisation. L'innovation sociale réside aussi dans un retour vers le passé.

THEORY
&
PRACTICE

notebook of project

« Upper Rhine Castles »

Scenography of the exhibition, at Ateliers de la Seigneurie of Andlau

There are around ten associations of castle builders in Alsace and more than 250 medieval sites to discover. On the main map, all the castles are drawn, should they be in ruins, under restoration or already restored. During their visit, the visitors of the exhibition will see all the castles of Alsace and Obberhein (Germany). When getting in the building, you are invited to go downstairs, and to symbolically follow The Rhine from Switzerland, as the river is symbolized by a blue corridor on the floor. The room is split in two parts : on the right : the East, Germany and on the left, the West, France. For the exhibition, 104 models of castles made with corks

and glue together. They are distributed geographically in the area of the museum, from North to South. Eight castles are exhibited in pictures on the graphic panels placed in the middle of the room : there are castles located on the the Bernstein territory (France) and on the opposite side of the 'river', Obberhein in Germany. The scenography splits and links the three countries bordering the Rhine : Germany, Switzerland and France. Coat of arms placed in the four corners of the room are named after the main German and Alsatian medieval families. Thus, a land of castles is drawn. There are no longer two separate countries but one territory defined by the medieval history.

Once the scenario was made, I could start producing the graphic charter (the graphic design presentation of the models, 1 introduction banner, 8 central posters for the Bernstein and Pays du Bade, 1 map banner and one billboard) and also all the public communication (flyers, invitation cards and other posters). My job in the museum was completed. The museum as an opening to local tourisme and not as a end. Maurice Laugner, a volunteer who worked on the exhibition, said that

it «arouses amazement, wonder and the desire to visit the ruins on site, as a part of the Alsatian heritage." In their own way museums, as Thierry Gausseron and Gilles Mentré argue, aim at driving tourists outside and take them back to the real world. Similarly, to my mind, the «Upper Rhine Castles» exhibition should to be the attachment point for the beginning of the discovery journey that I would like to offer to the visitors.

Starting point : departure

How arouse people's curiosity to visit the alsatian heritage of villages ?

This part of the project is still under process at the time printing but my intentions are quiet clear and some of my ideas already pretty much advanced.

Of course, people can start their journey from the museum, yet an other departure is located in Strasbourg, from Les Halles bus station. Indeed, the six castles which I have chosen (Freudeneck, Wangenbourg, Nideck, Hohenstein, Petit Ringelsberg et Ringelstein) are accessible by bus with the CTBR (Compagnie des Transports du Bas-Rhin). There's a structure of the County Council where we can buy tickets for 2 euros and pick a traveling

brochure with the bus schedules. These brochures give us practical information we need but they are not attractive.

I intend to conceive the graphic design for the traveling brochure of the 230-232 Strasbourg-Wangenbourg bus service so as to show the landscape the travelers will see on the bus line : spots, landmarks, or anything conspicuous will be indicated on the leaflet. The concept could be expanded to the publication of some personal brochures on interactive terminals in many bus stations. Interactive terminals in stations would allow the travelers to create their own

brochure with their landmarks and share it with other travelers to help them choose a destination. They will buy a ticket depending on what they want to discover on the site. Destinations will not be presented only with the names of the corresponding bus stations but with a preview of the different sites. For example, if we want to go to the castle of Wangenbourg, we will see on the road many types of heritage buildings, churches, abbeys, vineyards, etc. A similar concept could be

proposed in the city buses. A recorded audio using headphones could explain the history of the heritage of the cities. The brochures could be screen-printed with conductor ink could give the possibility to the visitors to listen the stories that they want. This project increases the value of this destination by inviting people who don't want to go to this site. It's a solution to go to the villages when we are living in the cities and help the local economic grow.

First step : the castle of Freudeneck

How to value the work realized by volunteers on the heritage site ?

The first step in my discovery journey was the departure from Strasbourg to Freudeneck castle in one of the nine villages of the Wangenbourg- Engenthal. There, the volunteers had been working for the restauration of the castle from 2005. They conducted archaeological digs that allowed them to evaluate the reconstruction scientifically.

There were different association members with different visions for the refurbishing of the castle. I could see at the Freudeneck castle that some really feel deeply concerned with are really sensitive to the idea of investing in the reconstruction of public commons, while others come in the weekends to relax their mind.

The volunteers that I saw were retired persons or close to retirement age. They want to bring in young people so they can succeed in rebuilding the castles. But the problem is the closure of the castle to the public. The castles open only two times a year : on May 1st for the « Journée des Châteaux forts d'Alsace » and another day in June, to attend the builders workshops. If a young person wants to attend to another builder workshop, he has to be engage in the association that Eric represents : « Scoutisme, Nature et Patrimoine ». Thus, the tourist can be insured on the site. The volunteer builders of the Freudeneck castle cannot open the castle to the visitors, for security reasons. They should think about the security if they want to open it to

the public. The historical visits, the building workshops, the opportunity to sleep and eat there, to live there for a week would be beneficial to stir the curiosity of young people about the issue of restoration of this heritage. Young people are sometimes very busy and they are not always available to come and work in the weekends. By offering a site-visit option during the week, they might come once or twice a year and thus take over from among young people. By opening the site to the tourists and passing hikers,

we can attract more people, and invite them to participate to the workshops that can take place once or twice a week. Thus, the site could become a museum, a museum that exposes the work already done by itself the proudly supervisors volunteers but also a museum where they can see the work being done during the visits. This would open the site to others who may want to invest later the site. This living museum would change its collections and its staff according to the activity on the site.

Second step : the castle of Wangenbourg

Can it increase the local economy ?

The second step : the castle of Wangenbourg, 30-minute walk from the castle of Freudeneck. It is located right in the middle of the village. It's easier for townspeople to come by bus and walk around to discover the six other castles nearby. There are many backpackers on the GR53

and the other different paths around it. They often come here when leaving the castle in order to buy from the village bakery. Then, they meet a few inhabitants outside. The residents could introduce passers-by to the beauty of their village and its surroundings.

During the one week workshop with the Agence de Développement Touristique du Bas-Rhin (Agency for the touristic development of Upper and Lower Rhine), in March 2016, I decided to make some « Randios » with residents : a radio for backpackers¹.

The Randios are five installations located in the forest. People can leave a fleeting message which other passers-by will listen to, thus, they could record a new message. They framed at favorite landscape of inhabitants. With a disposable camera, the inhabitants of Wangenbourg took pictures of sites to share it with tourists.

These photos will be developed and will be shown at the castle, a strategic spot where many tourists

come. Five Randios scattered in the village, they frame the landscape on the site, the photos taking by inhabitants. An other way to go out for see the site and the reality of landscape, apart from museum and exhibitions. The backpackers can hear messages left from residents on the Randio and record their personal message for the future passers-by. A tape audio like the museum, open to public for reclaiming the sites and mix many cultures. The first visit of these Randios, their inauguration was the 1st may 2016, at the Journée des châteaux forts d'Alsace at Wangenbourg. This project want to do discover many medieval sites in Alsace in other way opposite at solutions proposed by Tourism Offices.

¹
in french :
Radio + Randonneurs =
Randio

The history of the six castles

Freudeneck - Wangenbourg - Nideck - Hohenstein - Petit Ringelsberg - Ringelstein

Now let's focus on the history of castles. How to make visitors understand at visitors that the six castles do not belong to the same historical age, even if they are geographically close on the same territory ?

The history of castles is a point important in this hike. Ruins of the sites leave us think, by their erosion, that they are all to the same age. But, in *Le dictionnaire d'histoire et d'architecture - Les châteaux forts et fortifications médiévales d'Alsace*, dates indicated for the different castles are not the same. Families are not the same too. Every castle has his history. Only the castles of Wangenbourg and Freudeneck, and the castles of Petit Ringelsberg and Ringelstein are linked. We have to group these castles together according to age on the hiking. Between each group, we could see a machine

to go back in time, about different medieval ages. We could see too in these machines a cartography of families they belong to and who lived in these castles. Informations in medieval books give us some dates at different ages, but what happened in the castles between these dates ? Is it abandoned, restored, squatted ? How lived it ? What did they do in ?

Castles of Wangenbourg, Freudeneck and Hohenstein went through archeology searching, we could retrace a long part of their history. Today we know who's owners at different ages. We don't have anymore informations for the three other castles (Nideck, Petit Ringelsberg and Ringelstein), we only have access to legends and a few part of their history. Could not we create fiction stories and play together at archeologist learner on these heritage sites ?

The castle of Nideck owns many legends about their inhabitants. So, we could create a new legends to perpetuate and to make changes for the heritage which is relayed today at inhabitants. They are invited to assist or to perform a theater show about legends of the castel of Nideck. We have to create a scene for inhabitants and visitors or passers-by. Ruins of Petit Ringelsberg and Ringelstein, we could make a road of discovered where users, children and adults could come and resolve some fictive investigations avec tools of archeologists and find new evidences about the existence

of castles. All these projects in space of ruins of these six castles would have for principal mission to make people (backpackers, tourists, passers-by, etc.) discover in other way medieval sites. Residents will have possibility to recapture their country. A mix of cultures between tourists and inhabitants emerges. In first time, this open-air museum in woods will raising awareness the users of sites at the respect and the protection of heritage. In other part, this project will make people to invest in sustainability of heritage. Finally, we can find the social innovation with a look at the past.

OUVRAGES & AUTRES

bibliographie commentée

LES OUVRAGES CITÉS

Beaux Arts Magazine,

Le cirque et les arts, Beaux Arts Editions, Paris, septembre 2002, 100 p.

RECHT Roland

Penser le patrimoine, mise en scène et mise en ordre de l'art, Paris, Editions Hazan, 1998, 176 p.

Dans ce livre, Roland Recht nous fait part de l'histoire du patrimoine, comment l'objet fonctionnel à l'origine, peut-il devenir œuvre d'art ? Il étudie également le travail des grands scénographes de la fin du XXe siècle, soulignant la contradiction entre le patrimoine dans la ville, vu désormais comme un musée à ciel ouvert et la définition même du musée.

UNESCO

Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 2003

<http://www.unesco.org/culture/ich/fr/convention>

GORGUS Nina

Le magicien des vitrines : Le muséologue Georges Henri Rivière, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2003. 416 p.

MUCCHIELLI Roger

Lexique des sciences sociales, Paris, Éditions sociales françaises, 1969, 197 p.

MANOUKIAN Patrick

Le temps du voyage, Petit causerie sur la nonchalance et les vertus de l'étape, Paris, Editions Transboréal, 2014, 89 p. Collection Petite philosophie du voyage

Le voyage est abordé d'une manière personnelle pour Patrick Manoukian. Un carnet de bord mêlé de petites réflexions sur le voyage, dans ce livre il est question de mobilité et d'immobilité. Le voyage du corps et de l'esprit à travers la marche et l'étape. L'étape où règne la nonchalance chez cet auteur est l'emblème de ses nombreux voyages. Il cultive la nonchalance comme une nécessité et un moyen de prendre conscience du territoire qu'il foule. Des rencontres, des échanges avec les locaux nous montre les valeurs du voyage.

HATZFELD Hélène

Regards décalés sur le patrimoine silencieux, Paris, Ateliers Henry Dougier, 2015, 153 p. Collection Le changement est dans l'R

L'interculturalité est dévoilé sous un nouveau jour. Elle n'est plus classée au côté de l'immigration. Ce livre est une série de témoignages sur le patrimoine qui nous entoure, des exemples de musées alternatifs qui créent du lien entre les habitants d'un même quartier, les membres d'une association et des chercheurs pour la culture. Toutes ces personnes questionnent le sens du patrimoine, les usages de l'histoire, de la mémoire et du territoire.

LAZZAROTTI Olivier

Patrimoine et tourisme, Histoires, lieux, acteurs, enjeux, Paris, Belin Sup, 2011. 302 p.

La réflexion sur les deux termes est centrale dans l'ouvrage d'Olivier Lazzarotti. Il montre, à partir de multiples documents commentés (iconographiques, textes, graphiques...) comment la notion de patrimoine succède au fil des années à celle des monuments historiques.

RIEGL Aloïs

Le culte moderne des monuments, Paris, Editions L'Harmattan, 2003. 124 p.

LE BRETON David

Marcher, éloge des chemins et de la lenteur, Paris, Editions Métailié, 2012. 166 p.

VIOLLET-LE-DUC Eugène

Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XII au XIVème siècle,

https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_raisonné_de_l'architecture_française_du_XIe_au_XVIe_siècle

ADAM Jean-Pierre

La Conservation en archéologie, Editions R. Laffont, 1975. 269 p.

BAUR Ruedi

Face au Brand Territorial - Sur la misère symbolique des systèmes de représentation des collectivités territoriales, Lars Muller Publishers, 2013. 320 p.

BOURGEON-RENAULT Dominique

Marketing de l'art et de la culture - 2e éd., Dunod Editions, 2014. 304 p. Collection Marketing sectoriel

GAUSSERON Thierry, MENTRE Gilles

Aimer les musées : Une passion à partager, Paris, Editions Du Mesnil, 2011. 106 p.

ILS SONT AUSSI PRÉSENTS...

DROUGUET Noémie

Le musée de société, De l'exposition de folklore aux enjeux contemporains, Paris, Armand Colin, 2015. 243 p. collection U

TESSON Sylvain

Dans les forêts de Sibérie, Paris, Editions Gallimard, 2011. Collection NRF

Ce livre est le carnet de voyage de Sylvain Tesson, lorsqu'il prend la route pour les forêts de Sibérie, au lac Baikal. Il nous raconte sa survie dans un milieu hostile avec un minimum de confort. La solitude lui permet de se consacrer pleinement à la philosophie, il se cherche à travers toutes les rencontres faites en Russie, pendant ce voyage.

STIEGLER Bernard

Art et Industries culturelles, cycle de trois conférences

MERCI
&
AUTRES

remerciements

Un grand merci à toute l'équipe pédagogique de l'In Situ Lab, pour leur soutien et leurs conseils tout au long de cette aventure et plus particulièrement Bruno Lavelle, Carmen Princelle et Danielle Martin, mes directeurs de mémoire et de projet.

Merci à toute l'équipe de l'Atelier Nathalia Moutinho : Nathalia Moutinho, Emilie Cassis, Hélène Bermont et Nicolas Bergmann, d'avoir été présente tout au long de l'année.

Merci à Eric Stenger de m'avoir accueillie au château du Freudeneck cette année. Ainsi qu'à tous les bénévoles passionnés présents sur le chantier : Stéphane Helbourg, Gilbert Helbourg, Jean-Marie Weiss, Iris Jund, François Chaumont...

Merci aux bénévoles du CRAMS : Bernard Haegel, René Kill, Bernadette Schnitzler.

Merci aux habitants de Wangenbourg pour leur coopération lors de la semaine de workshop organisé par l'In Situ Lab et l'Agence de Développement Touristique du Bas-Rhin.

Merci à Sophie Reeb pour la confiance qu'elle m'a accordée pour la scénographie de l'exposition « Châteaux forts du Rhin Supérieur ».

Et les rencontres qui m'ont aidé dans cette recherche : François Lepoutre, Guy Muller, Carole Heiligenstein, Anièle David, Maurice Laugner.

Merci à toute la classe pour ces « Bons Bacchus » qui m'ont fait passer de très bons moments cette année.

Merci à toi, Bruno.

Lydia Clerville

DSAA in situ lab
design
Strasbourg

